

TFE 2020 [LBARC2200] -LOCI Bruxelles

Titre: Accueil et hébergement d'enfants : « chez-soi » de l'intime au public

Etudiante : BOUAULT Alexandrine

Copromoteur-expert : GOBIN Geoffroy

Copromoteur 2 : CHANVILLARD Cécile

Copromoteur 3 : FONTAINE Christine

Copromoteur 4 : JUNGERS Jean-Jacques

Copromoteur 5 : LEDENT Gérald

Date de présentation :2X juin 2020

RÉSUMÉ

Le but de ce travail est de comprendre la manière dont l'architecture peut aider l'enfant séparé de son milieu familial à retrouver au sein d'une institution de type SRG (Service Résidentiel Général) une notion de «chez-soi» et d'espace personnel dans lequel il peut choisir de se réfugier et de s'isoler du reste du monde, tout en encourageant les liens avec l'extérieur de l'institution. Il s'agit d'une recherche sur l'équilibre entre intimité, collectivité, et société.

Pour cela, une première partie consiste à définir la notion d'«intime», et de la mettre en lien avec l'architecture, en énonçant plusieurs concepts dans lesquels les notions de soi et de non soi qu'elle représente sont transposées spatialement, pour en venir à la notion de «chez-soi». Dans un second temps est exposée la façon dont les différentes notions évoquées précédemment évoluent avec l'âge : comment les enfants d'âge différents se perçoivent en tant qu'individu, et perçoivent l'espace qui les entoure, particulièrement leur «chez-soi». Après cet apport théorique, un troisième volet se concentre sur les lieux d'hébergement d'enfants en Belgique, afin de comprendre leurs enjeux et leurs besoins. Cette analyse commence par une étude historique des lieux d'hébergement d'enfants aux alentours de la Belgique. Elle détaille la manière dont ils ont évolué pour répondre à la préoccupation grandissante du bien-être des enfants au fil du temps. Il est alors possible de procéder à l'étude de plusieurs exemples architecturaux présentant des modèles similaires aux unités de vie des enfants hébergés de nos jours, en analysant la nature et les proportions des espaces collectifs et individuels, mais aussi des seuils qui les articulent.

A partir des leçons tirées de cette étude, une quatrième étape propose de composer un établissement de type SRG, inséré dans un contexte dans le centre de Bruxelles. Ce centre aura pour ambition d'héberger des jeunes de 3 à 18 ans en offrant à chacun un chez-soi et une possibilité de se réfugier dans l'intime et de trouver sa place dans la collectivité. Il cherchera aussi à faciliter l'inclusion des jeunes résidents dans la société, en proposant des espaces d'interaction avec leurs familles d'origine, et avec d'autres enfants résidant à l'extérieur du centre.

MOTS-CLEFS

Enfant, intimité, jeune, centre de l'enfance, bâtiment d'aide sociale, foyer d'hébergement, home d'enfants, maison de jeunes, habitat

ACCUEIL ET HEBERGEMENT D'ENFANTS:

«CHEZ-SOI» DE L'INTIME AU PUBLIC

LBARC 2231 | Atelier de recherche en *œ* sur l'architecture : Compositions

Alexandrine Bonault

Co-promoteurs

Cécile Chamvillard

Christine Fontaine

Jean-Jacques Jungers

Gérulld Ledent

Expert

Geoffroy Gobin

Université catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé de près où de loin à réaliser ce travail malgré les contraintes très particulières qui ont accompagné ces derniers mois:
Mes professeurs, Cécile Chanvillard, Christine Fontaine, Jean-Jacques Jungers et Gérald Ledent pour leur accompagnement et leur disponibilité constante,
Geoffroy Gobin pour son temps et pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail,
Najla Derouiche pour la visite du SRG Copainpark,
Mes co-équipiers de panorama, Lorraine, Camille et Yassine, pour leur *care* et leur énergie positive malgré les hauts et les bas de ce quadrimestre,
Mes parents pour leurs encouragements et la relecture attentive de ce mémoire,
et tous ceux qui m'ont soutenu le long de mes études, particulièrement ces deux dernières années.

TABLE DES MATIERES

	INTRODUCTION	9
1	DE L'INTIME AU CHEZ-SOI	13
1.1	Qu'est-ce que l'intime?	13
1.2	Représentation spatiale de l'intime	15
1.2.1	<i>Umwelt</i> et proxémie	15
1.2.2	La <i>Stimmung</i>	17
1.2.3	Le «chez-soi»	19
1.3	L'intime dans l'architecture	21
1.3.1	Pièces	21
1.3.2	Seuils	27
2	L'ENFANT ET LA MAISON	35
2.1	La notion d'intériorité chez l'enfant	35
2.2	Perception de l'espace chez l'enfant	37
2.3	L'enfant et l'architecture	39
2.3.1	Le lien à l'extérieur	41
2.3.2	L'effet thérapeutique de l'architecture	41
2.4	L'enfant et sa maison	43
2.4.1	Entre protection et liberté	43
2.4.2	L'hospitalité	45
2.4.3	La chambre	45
2.4.4	Les espaces d'entre-deux	47
3	DE L'ORPHELINAT A L'UNITE DE VIE COLLECTIVE	49
3.1	Historique des lieux d'hébergement d'enfants en Belgique	49

3.1.1	Les orphelinats traditionnels	49
3.1.2	Evolution du statut de l'enfant entre le XVIIème et le XIXème siècle	51
3.1.3	Orphelinat Rationaliste	53
3.1.4	La cité des Orphelins	53
3.1.5	Le Foyer des Orphelins	55
3.1.6	Lieux d'hébergement actuels	55
3.2	Unités de vie collectives: exemples en architecture	57
3.2.1	Espaces collectifs	57
3.2.2	Espaces individuels:	59
3.2.3	Seuils	61
4	COMPOSITION D'UN SRG A BRUXELLES : UN «CHEZ SOI» POUR TOUS	65
4.1	Enjeux	65
4.1.1	L'éthique du <i>care</i>	65
4.1.2	Le <i>care</i> et l'enfant	69
4.1.3	Les SRG en région Bruxelloise	69
4.2	Contexte	71
4.2.1	Quartier	71
4.2.2	Programme	73
4.3	Composition	73
4.3.1	Implantation	73
4.3.2	Entrées	75
4.3.3	Centre d'aide à la parentalité	77
4.3.4	Centre d'activité pour enfants	77
4.3.5	Maison d'habitation	77
4.3.6	Le SRG	79
	CONCLUSION	81
	BIBLIOGRAPHIE	83

INTRODUCTION

L'être humain vit en société. C'est de cette manière qu'il apprend de l'autre ; d'abord, durant les premières années de sa vie, dans un contexte familial, puis plus tard en sortant de ce cadre et en interagissant avec le reste de la société. Néanmoins, cette tendance naturelle à aller vers les autres est couplée avec un besoin de se retirer, et de passer du temps seul, afin de se développer en tant qu'individu. Si l'homme vivait seul, il serait bien incapable d'apprendre à s'exprimer et à former des pensées complexes, et ne serait, de ce fait, pas différent de ses pairs et des animaux. En revanche, s'il n'avait aucune intimité, même dans ses propres pensées, il perdrait son statut d'individu, et sa capacité à penser par lui-même. Il serait formaté par la société, qui formerait un être seul et homogène en elle-même semblable à tous les autres. La vie d'un être humain est donc régie par une complémentarité entre société et intimité.

Le philosophe Henri Bergson¹ résume bien cette idée en écrivant : «La société, qui est la mise en commun des énergies individuelles, bénéficie des efforts de tous, et rend à tous leurs efforts plus faciles. Elle ne peut subsister que si elle se subordonne à l'individu, et ne peut progresser que si elle le laisse faire. »

Cette dichotomie existe aussi spatialement. Elle se retrouve dans les lieux accueillant la vie de tous les jours. L'espace public, partagé par l'ensemble des individus d'une société, est distinct de l'espace privé, uniquement accessible par un nombre limité d'individus, qui font partie d'un cercle de confiance restreint. Au sein même de l'espace privé s'organise une succession d'espaces à destination plus ou moins en lien avec le monde extérieur. S'enchaînent généralement dans les lieux domestiques, des pièces d'accueil de potentiels visiteurs, qu'ils soient prévus ou non, de réception d'invités, de vie en famille, et d'isolement individuel ou en couple. La séparation de ces différents espaces permet à chacun de contrôler son degré d'exposition au monde extérieur et à l'autre.

Cependant, de nombreuses personnes vivent par choix ou par contrainte dans des habitats qu'ils partagent avec des personnes étrangères au cercle familial. Cette cohabitation remet en question toute l'organisation d'une habitation classique. Les espaces collectifs,

¹ BERGSON, Henri, *L'énergie spirituelle, Essais et conférence*, Paris : Félix Alcan, 1919.

normalement accessibles à un cercle restreint de confiance deviennent des lieux de rencontre avec la société. La limite entre société et intimité devient beaucoup plus floue, ce qui peut parfois amener à des situations de partage d'espaces assez inconfortables.

Parmi les individus en cohabitation avec des personnes qui peuvent être de parfaits inconnus, on trouve plus de 10 000 enfants dans les régions Bruxelloise et Wallonne², soit environ un pour cent des enfants de ce territoire. Ces jeunes qui ne peuvent plus être pris en charge par leur famille d'origine, de manière temporaire ou définitive, sont placés dans divers lieux d'hébergement, à la charge de la fédération de Wallonie-Bruxelles. Dans la mesure du possible, on leur attribue une famille d'accueil, afin de leur permettre d'avoir un milieu de vie le moins déstabilisant possible. Cependant le nombre de familles volontaires étant bien inférieur au nombre d'enfants à placer, les deux tiers d'entre eux sont contraints d'aller vivre dans des institutions.

Ces dernières peuvent prendre plusieurs formes selon la durée du séjour de l'enfant, et sa santé physique et mentale. Parmi les plus courantes se trouvent les Services Résidentiels Généraux, souvent appelées SRG. Ces institutions hébergent des enfants rencontrant des difficultés familiales, pendant une durée pouvant aller de quelques mois à des années entières. Le but est de favoriser leur réinsertion dans leur famille d'origine après la résolution des problèmes familiaux rencontrés ou de les accompagner vers l'autonomie si le problème persiste.

Lors de son institutionnalisation, l'enfant se retrouve projeté hors de son milieu familial, dans un milieu inconnu qui peut s'avérer marginalisant. D'un côté, il est contraint de partager l'ensemble de son habitat avec d'autres jeunes, depuis les espaces collectifs, jusque dans la plupart des cas la chambre, et de l'autre il est séparé de son milieu d'origine. Il doit donc retrouver une place dans son nouveau milieu, au sein de l'établissement, parmi les autres enfants, mais aussi à l'extérieur, dans son nouveau quartier qu'il fréquente pour aller à l'école et effectuer diverses activités avec les autres enfants.

De quelle manière le travail d'un architecte peut-il permettre à l'enfant séparé de son milieu familial de retrouver au sein d'une institution de type SRG une notion de chez-soi, et d'espace personnel dans lequel il peut choisir de se réfugier et de s'isoler du reste du monde, tout en encourageant les liens avec l'extérieur de l'institution ?

Pour apporter une réponse à cette question, j'ai choisi de prendre comme point d'entrée la notion de l'intime, représentant une opposition entre ce qui est intérieur à soi, et ce qui en est extérieur.

Une première partie de ce travail consiste donc à bien comprendre cette notion, en la définissant, et en explorant ses origines et la manière dont elle est devenue aussi prépondérante dans notre société. Cette notion de l'intime est ensuite mise en lien avec l'architecture, en énonçant plusieurs concepts dans lesquels les notions de soi et de non soi qu'elle représente sont transposées spatialement, pour en venir à la notion de chez-soi.

² SWALUE, Anne, « Du placement d'enfants : Définir et quantifier pour réaliser les droits des enfants placés », in *Enjeux*, n° 1, juillet 2013

Dans un second temps, il s'agira de comprendre la façon dont les différentes notions évoquées précédemment évoluent avec l'âge : comment les enfants d'âge différents se perçoivent en tant qu'individu, et perçoivent l'espace qui les entoure, particulièrement leur « chez-soi ».

Après cet apport théorique, un troisième volet se concentrera sur les lieux d'hébergement d'enfants en Belgique, afin de comprendre leurs enjeux et leurs besoins. Cette analyse commence par une étude historique des lieux d'hébergement d'enfants aux alentours de la Belgique. Elle détaille la manière dont ils ont évolué pour répondre à la préoccupation grandissante du bien-être des enfants au fil du temps. Il sera alors possible de procéder à l'étude de plusieurs exemples architecturaux présentant des modèles similaires aux unités de vie des enfants hébergés de nos jours, en analysant la nature et les proportions des espaces collectifs et individuels, mais aussi des seuils qui les articulent.

A partir des leçons tirées de cette étude, une quatrième étape proposera de composer un établissement de type SRG, inséré dans un contexte dans le centre de Bruxelles. Ce centre aura pour ambition d'héberger des jeunes de 3 à 18 ans en offrant à chacun un chez-soi et une possibilité de se réfugier dans l'intime et de trouver sa place dans la collectivité. Il cherchera aussi à faciliter l'inclusion des jeunes résidents dans la société, en proposant des espaces d'interaction avec leurs familles d'origine, et avec d'autres enfants résidant à l'extérieur du centre.

1 DE L'INTIME AU CHEZ-SOI

1.1 Qu'est-ce que l'intime?

Les mots «intime» et «intérieur» ont une étymologie latine partagée : *intimus*, le terme superlatif d'*interus*, désigne ce qui est «de plus dedans», tandis qu'*interior* est le comparatif de ce même mot, un adjectif pour désigner ce qui est «dedans».

La notion d'intimité relève donc d'une hiérarchie : du moins intérieur au plus intérieur. Le dictionnaire *Larousse*³ définit d'ailleurs le mot intime comme «ce qui est au plus profond de quelqu'un, de quelque chose, qui constitue l'essence de quelque chose et reste généralement caché, secret».

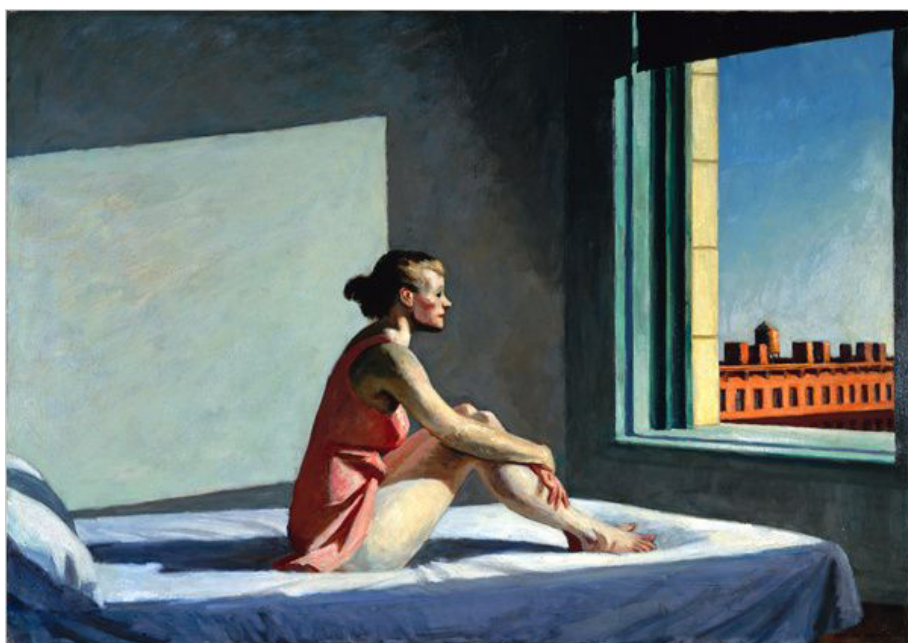
L'intime implique aussi un positionnement du moi par rapport à l'autre. Lors d'une conférence donnée à Nantes sur l'intime⁴, le philosophe François Jullien établit ce qu'il appelle une «généalogie» de ce terme. Selon lui, il s'agit d'une notion apparue avec le christianisme, qui a introduit la pensée de l'infini, par opposition aux civilisations antérieures (notamment la civilisation grecque), dont la conception du monde était absolue ; tout était limité par un début et une fin. Il cite notamment l'évangile de Jean⁵ : «Croyez-moi, le Père est en moi, et je suis dans le Père», pour illustrer la notion d'un soi intérieur, mis en relation avec un être extérieur. L'intimité prend en effet sens par l'existence d'un extérieur auquel on se retrouve confronté.

Ce positionnement intérieur par rapport au reste du monde demeure en arrière-plan pendant l'ensemble du Moyen-âge, bien qu'il soit présent sous certains aspects notamment en ce qui concerne la religion. Dès le XIIIe siècle, le sacrement de la réconciliation, ou

³ *Dictionnaire Larousse*, en ligne

⁴ JULLIEN, François, *L'intime, loin du bryant amour*, conférence donnée à Nantes, le 27 février 2016, dans le cadre des Rencontres de Sophie

⁵ Jn 14:11



Edward Hopper - *Morning Sun*, huile sur toile, 1952
le «moi» face à l'autre

la confession, est rendu obligatoire annuellement par le concile de Latran IV (en 1215)⁶. Lors d'un tel moment, le fidèle s'isole, se retrouve confronté à lui-même, et effectue un examen de conscience, ou une auto-évaluation intérieure. Il confie ensuite ses fautes à un autre, qui représente Dieu, et établit de ce fait un lien entre son soi intérieur et l'être extérieur.

C'est au XVIII^e siècle que la notion d'intimité et du soi prend de l'importance dans les mentalités occidentales, avec l'apparition de nombreux changements sociétaux. La confession reste une pratique populaire, notamment chez les femmes, mais elle se laïcise progressivement, sous la forme d'aveux littéraires, comme par exemple les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Les lettres et les journaux dits «intimes» se développent également. En 1775, Louis XVI interdit l'utilisation en justice des correspondances privées, ce qui permet à chacun de transposer ses pensées les plus intérieures et inviolables sur papier. D'autres éléments marquent aussi la relation que l'individu entretient avec lui-même. Par exemple les glaces et les miroirs, jadis réservés à une population privilégiée, deviennent de plus en plus omniprésents dans les intérieurs des grandes villes. Pour Françoise Simonet-Tenant, «ils constituent aussi une manière d'espace réflexif, qui renvoie à chacun son image, suscitant au-delà du vertige narcissique une confrontation de soi à soi qui n'a rien d'anodin». Parallèlement, l'apparition de «l'horloge du corps», ou de la montre offre à chacun la possibilité d'être maître de son propre temps.

En ayant compris la notion de l'intime, et la manière dont elle est entrée progressivement dans la mentalité occidentale, jusqu'à atteindre l'importance qu'elle a aujourd'hui, on peut s'interroger sur la façon dont cette notion primordialement psychologique influence les milieux architecturaux.

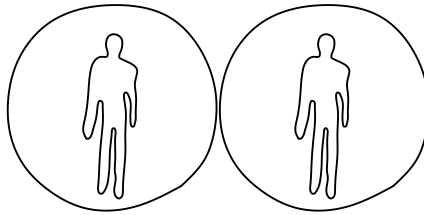
1.2 Représentation spatiale de l'intime

La notion de l'intime est donc à l'origine une notion qui s'applique à l'être humain, et sa relation à soi-même et aux autres. Si l'on peut contrôler son degré d'ouverture à l'autre, l'intimité représente l'état dans lequel on se trouve lorsque l'on est le plus à l'intérieur de soi-même, complètement isolé de l'autre. L'intimité est donc plus un sentiment subjectif qu'une qualité objective. Ainsi, il est difficile d'employer le terme «intime» pour qualifier un espace. Cependant, l'idée de posséder une séparation entre un extérieur et un intérieur à soi-même, est analogue à la notion d'intérieur et d'extérieur spatial. Il existe donc des manières de traduire cette notion d'intime dans l'espace physique.

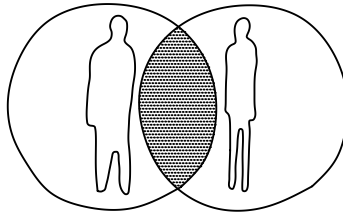
1.2.1 Umwelt et proxémie

La notion d'*Umwelt* semble être la première projection de la limite entre intérieur et extérieur au-delà de la limite physique que constitue le corps. Ce terme est emprunté de l'allemand, où *um* signifie «autour», et *welt* «monde», et le mot *umwelt* dans son entièreté se traduit généralement par «milieu», ou «environnement». Il est d'abord utilisé par le biologiste Jacob von Uexkull pour décrire le milieu propre d'une espèce ou d'un animal.

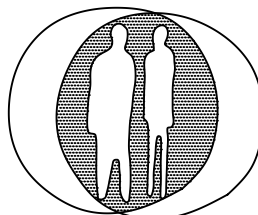
⁶ SIMONET-TENANT, Françoise, « A la recherche des Premices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* p.2.



distance sociale
(inconnu)



distance personnelle
(connaissance)



distance intime
(entre proches)

Le sociologue Erving Goffman, reprend par la suite cette expression, et lui donne pour nouvelle définition celle de «zone égocentrique fixée autour d'un ayant-droit, typiquement un individu»⁷. Cette idée de zone de proximité qui appartient de manière temporaire à un individu rappelle beaucoup les notions de bulles péricorpo­relles qui ont été développées par certains architectes et anthropologues. On peut citer par exemple le principe de proxémie de Edward T. Hall⁸ qui étudie les distances interpersonnelles, la manière dont elles changent selon le contexte socio-temporel, et la nature de la relation entre les individus concernés, ainsi que les réflexions de Jean Cousin⁹ sur la bulle péricorpo­relle: bulle virtuelle qui entoure chaque personne et s'adapte à ses mouvements et ses activités. L'invasion de cet espace par un autre individu provoque de l'inconfort, et un sentiment de vulnérabilité. L'étendue de cette zone est variable selon l'individu, le lieu dans lequel il se trouve, l'activité qu'il est en train de réaliser, et sa relation avec les autres individus auxquels il est confronté. Ainsi, la distance minimale de confort entre deux individus sera plus réduite si les individus se connaissent bien, que s'ils étaient de parfaits inconnus. Ces notions rejoignent donc celle de l'intime dans la manière dont elles confrontent différents degrés d'intérieur et d'extérieur, dans lesquels on essaye d'organiser le monde et ses rapports à l'autre, afin d'être le plus à l'aise possible. Contrairement à l'intime, l'*Umwelt* et la proxémie caractérisent un espace physique à l'extérieur de soi, dans lequel on pourrait dire que le confort psychologique de l'intimité est en quelque sorte étendu à la périphérie de soi-même.

Bien qu'elles ne représentent pas de lieux précis mais plutôt un espace qui entoure chaque individu et évolue avec lui, ces notions peuvent tout de même s'appliquer à l'architecture, notamment pour le dimensionnement d'un espace, selon le nombre de personnes qui l'occupent, afin qu'elles puissent toutes se trouver à des distances confortables les unes des autres.

1.2.2 *La Stimmung*

Le terme *Stimmung*, est lui aussi tiré de l'allemand. A l'origine un terme musical, il signifiait «résonnance» ou «harmonie». Il fut ensuite emprunté par différents anthropologues pour être appliqué au lien qu'entretient un espace avec son utilisateur. Il signifie alors «ambiance», «humeur», ou encore «atmosphère». C'est l'idée qu'un espace architectural, par sa forme et son aménagement, suscite des émotions chez la personne qui l'occupe. Martin Steinmann le caractérise comme un «état d'âme» suscité par un certain lieu. Il explique que «dans la vie de tous les jours, nous percevons les objets qui nous entourent comme des signes – les signes de ce à quoi ils servent»¹⁰. Il prend ainsi l'exemple d'une chaise, que nous ne percevons pas en tant qu'objet physique d'une certaine forme, mais

⁷ GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : Les relations en public*, Paris: Les Editions de Minuit, 1973 [1956] p243

⁸ DESCAMPS Marc Alain, « La proxémie ou le code des distances » dans *Le langage du corps et la communication corporelle* (1993)

⁹ COUSIN Jean, *L'espace vivant*, Paris: Editions Le Moniteur, 1980

¹⁰ STEINMANN, Martin, "Les limites de la critique" dans *Matières*, volume 6, p19, 2003



Albrecht Dürer - *Saint Jérôme dans sa cellule*, gravure, 1514

en tant qu'objet servant à s'asseoir. Pourtant, la chaise en tant que forme précède la chaise en tant que signe. Il y a donc quelque chose de transmis par la forme de la chaise, qui fait qu'on la perçoit en tant que signe, et c'est ce quelque chose que Steinmann appelle *Stimmung*. La forme et l'apparence d'une pièce sont perçues par nos sens, et interprétées par notre cerveau ce qui provoquerait un certain ressenti. Ainsi, il est tout à fait possible que certaines pièces suscitent un sentiment de refuge et d'intimité, perçu par les sens de l'utilisateur. Witod Rybczynski¹¹ s'est justement intéressé à la notion de *Stimmung* dans le cadre de l'intime. Pour lui, la *Stimmung* est par définition la qualité d'un espace qui est perçue comme intime. Pour illustrer ce concept, il prend l'exemple de la gravure de Albrecht Dürer représentant Saint Jérôme : « Nous voyons donc un vieil homme penché sur son pupitre, dans un coin de la pièce. La lumière pénètre par une grande fenêtre contrée à petits carreaux et contre l'allège court un long banc garni de quelques coussins ornés de glands. (...) À l'exception d'un crucifix, d'un encrier et du pupitre, la table est complètement nue : les objets personnels sont gardés ailleurs. Une paire de pantoufles a été repoussée sous le banc de l'allège où sont déposés quelques précieux manuscrits (...). Tout le reste a un côté familier; en fait, on a l'impression qu'on pourrait s'asseoir tout simplement sur l'escabelle et se sentir parfaitement à l'aise dans cette cellule bien aménagée, mais qui n'a rien d'austère ». Il tire la conclusion que c'est le caractère privé de la pièce, visible par les objets personnels répartis tout autour de Saint Jérôme, qui lui confèrent un caractère intime, qu'il appelle « *Stimmung* ».

Bien qu'elle découle de la disposition d'un espace, l'idée de *Stimmung* reste tout de même subjective, une pièce ne sera pas perçue ni ressentie de la même manière par différentes personnes. Il existe cependant des moyens de favoriser certains sentiments par l'aménagement de la pièce. Si l'on veut créer un espace qui donne à son utilisateur un sentiment d'intime, on peut par exemple lui donner moyen de se l'approprier, pour en faire son espace, son refuge. C'est pour cette raison que même dans une habitation partagée par plusieurs individus, chacun doit pouvoir disposer d'un espace minimal personnel, qui peut devenir le sien.

1.2.3 Le «chez-soi»

Les langues germaniques distinguent deux termes pour parler de leur habitat : *hous* en anglais, et *haus* en allemand, qui désignent la maison, de manière physique, c'est-à-dire le lieu d'habitat d'une personne, et *home*, en anglais ou *heim* en allemand, qui décrivent plutôt le ressenti du lieu dans lequel on habite, en quelque sorte son *Stimmung* : c'est l'endroit dans lequel on est «chez-soi».

Cette notion de «chez-soi» est donc tout à fait subjective et empirique, bien que certaines personnes aient tenté de définir des critères permettant d'évaluer ou non si un endroit est pour son habitant un «chez soi». Carole Deprés se base sur plusieurs entretiens avec des habitants d'un certain lieu pour établir une série de critères qui permettrait de qualifier un

¹¹ RYBCZYNSKI, Witod, *Le confort, Cinq siècles d'habitation* Montréal, Éditions du Roseau, 1989, p27, cité par Virginie Lassalle dans sa thèse *Les figures du seuil comme dispositif de l'intime dans l'architecture domestique : du sens du chez-soi à l'espace d'habitation spécialisé* (2018), p40

Architecture comes from The Making of a Room
 The Plan A series of rooms is a place good to live in



The Room

A great American
 Poet once asked The
 Architect 'What side
 of the sun does your
 building face, what
 light enters your Room
 as of a day the sun now
 know how great this
 world it struck. The
 side of a building

The place of the mind. In a small room one does
 not say what one would in a large room. In a room with
 only one other person could be general. The vectors of each meet
 a room is not a room without natural light. natural light gives the
 sense of unity and the moral
 the vectors to each

endroit de chez-soi¹². Ces catégories sont les suivantes : le chez soi «comme sécurité et contrôle», «comme le reflet des idées et valeurs», «comme objet d'intervention (d'action) et de modification de l'habitation», «comme permanence et continuité», «comme relation avec famille et amis», «comme refuge du monde», «comme indicateur du statut personnel», «comme structure matérielle», et «comme lieu à posséder»¹³. Il ressort de ces catégories des valeurs physiques du chez-soi : le bâtiment matériel, représentatif d'un statut social, que l'on peut aménager à son gré, mais aussi des valeurs psychologiques et émotionnelles, non sans rapport avec la notion de l'intime. Ainsi, avoir la possibilité de s'isoler de la société (le chez soi comme «refuge du reste du monde», tout en pouvant entretenir des relations avec autrui «le chez soi comme relation avec famille et amis» sont deux manières de s'approprier l'espace dans lequel on vit, et d'en faire le nôtre. Il est donc très important qu'un logement puisse accueillir ces deux aspects de la vie : se réfugier et recevoir. Dans le cas de la plupart des centres d'hébergement pour enfant, la réception d'invités est difficile pour des raisons de sécurité. Comment peut-on faire en sorte que les jeunes qui y habitent puissent avoir la possibilité de partager leur «chez-soi» avec le reste du monde?

1.3 L'intime dans l'architecture

1.3.1 Pièces

Les paragraphes précédents ont montré que la notion théorique de l'intime se traduisait bel et bien spatialement, en incarnant finalement la notion de «chez-soi». Il existe donc des espaces plus privés, et des espaces plus publics. Ces deux types d'espaces à caractère opposé doivent inévitablement coexister. Cette dualité de l'espace a fasciné de nombreux architectes, notamment au XXème siècle. Aldo Van Eyck par exemple, a consacré un certain nombre de ses écrits à la notion qu'il appelle «phénomènes jumeaux», deux phénomènes, en quelque sorte opposés, mais que Van Eyck considère indissociables, par exemple les phénomènes de collectif/individuel, intérieur/extérieur, momentané/permanent¹⁴. Louis Kahn s'est lui aussi intéressé à cette complémentarité entre l'intime et le social, en prenant la pièce comme point de départ de l'architecture, comme il l'énonce dans son discours *The room, the street, and human agreement*¹⁵. La pièce privée est un espace nécessaire à l'être humain, pour pouvoir se retirer, et être seul avec ses pensées. Il existe aussi des pièces publiques où se déroulent des interactions sociales. Pour Louis Kahn, un plan d'architecture se compose d'une société de pièces à caractères différents, dans laquelle chacun peut évoluer, se déplacer et y trouver sa place. Pier Vittorio Aureli, dans

¹² DEPRES, Carole, «The Meaning of Home: Literature Review and Directions for Future Research and theoretical development », in *Journal of Architectural and Planning Research* Vol. 8, No. 2, 1991

¹³ termes traduits de l'anglais par Virginie Lassalle dans *Les figures du seuil comme dispositif de l'intime dans l'architecture domestique : du sens du chez-soi à l'espace d'habitation spécialisé* (2018)

¹⁴ VAN EYCK, Aldo «Steps towards a configurative discipline», in *Forum* No.3 (1962): 81.:

¹⁵ KAHN, Louis: *The room, the street and human agreement*, 1971



François Marius Granet - *Moine dans sa cellule*, ca1822
aux origines de la pièce intime

the room of one's own s'appuie sur les idées de Kahn, et décrit la pièce comme « un théâtre dans lequel l'individu a lentement émergé: un espace dans lequel on peut accepter d'être soi-même parmi les autres »¹⁶.

L'évolution des logements occidentaux correspond parfaitement avec la montée en importance de l'intime décrite précédemment.

La notion de public et de privé existe depuis l'Antiquité dans le monde occidental. Dès l'apparition de la sédentarisation de l'être humain on perçoit une volonté de diviser l'espace qu'il habite, de l'organiser en différents espaces, avec des fonctions différentes¹⁷. En Grèce antique, les *megaron* se subdivisent et se développent de plus en plus, pour définir clairement des parties de la maison destinées au public, et d'autres plus privées. A Rome, cette subdivision prend encore plus d'ampleur puisque contrairement à la Grèce Antique, où l'habitat reste un lieu fondamentalement familial, appelé *oikos*, au sein de la *polis*, où l'on évolue en société, la maison romaine est un lieu familial et de société. On a donc des pièces destinées à la réception et au public (par exemple l'atrium), et des pièces à destination individuelle voire même intime: le *cubiculum*¹⁸. Ancêtre de la cellule de moine, et de la chambre privée comme on la conçoit de nos jours, ce *cubiculum* est en réalité le théâtre de l'émergence de l'intime, qui, comme évoqué précédemment est apparu avec le christianisme. En effet, cette religion, contrairement aux cultes polythéistes de l'époque qui se confondaient avec la vie publique¹⁹, était dans un premier temps pratiquée dans des endroits cachés. Cela reflète aussi le rapport individuel que le croyant entretient avec le divin, une relation d'intériorité, intime.

Au moyen âge, la typologie de la pièce privée continue à se développer, majoritairement dans les ordres monastiques, là encore pour être la transposition physique du rapport intime que l'individu entretient avec Dieu. Dans les logements séculaires, la notion d'intime, tout comme la pièce privée, est bien moins présente, et on retourne majoritairement à un logement très peu subdivisé.²⁰

A la renaissance, avec l'apparition de l'humanisme, les espaces à caractère social et à caractère individuel sont à nouveau plus distincts, mais c'est au XVIII^{ème} siècle, parallèlement au développement du « moi », que vont intervenir les plus gros changements, comme le montrent les recherches de Monique Eleb.²¹

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, il n'existe pas, ou très peu, de dissociation entre espace de séjour et espace de circulation. Tous les lieux sont considérés comme des lieux de passage, et les habitants vivent sous le regard de tous ceux qui traversent les espaces. La maison est d'ailleurs ouverte à différents degrés, comme elle peut aussi être le lieu de travail. Évoluent donc dans le même lieu la famille, les domestiques, et parfois des employés.

¹⁶ AURELI Pier Vittorio, *The room of one's own*. Milan: Black Square Publishing, 2017 p4

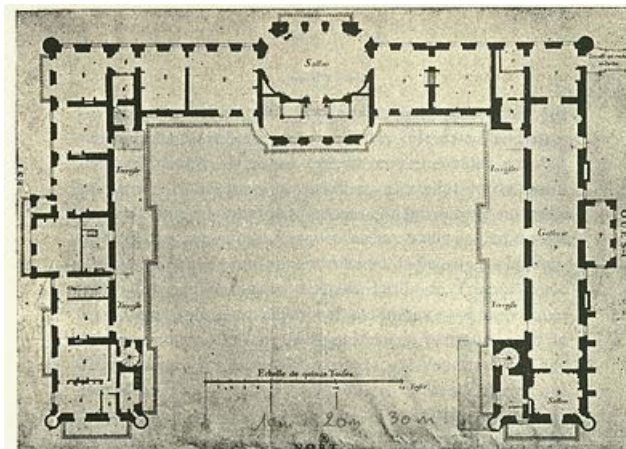
¹⁷ AURELI Pier Vittorio, *The room of one's own*. Milan: Black Square Publishing, 2017

¹⁸ AURELI Pier Vittorio, *The room of one's own*. Milan: Black Square Publishing, 2017

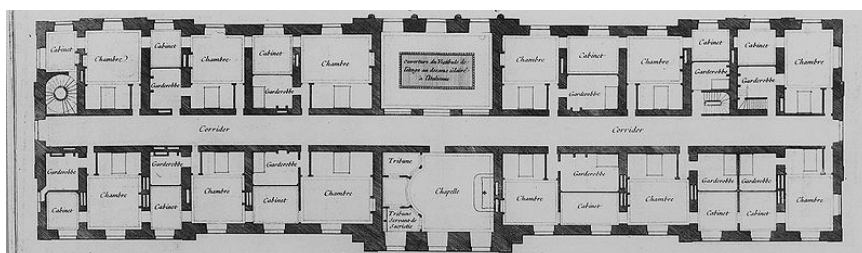
¹⁹ TARICAT Jean, *Histoires d'architecture*: Marseille: Editions Parenthèses, 2003

²⁰ AURELI Pier Vittorio, *The room of one's own*. Milan: Black Square Publishing, 2017

²¹ ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *Architectures de la vie privée : Maisons et mentalités : XVII-XI^{ème} siècles*, Bruxelles : Archives d'Architecture Moderne, 1989, p178



Château vieux de Meudon, Plans du premier étage, anonyme, 1701



Château neuf de Meudon, Plans du premier étage, Blondel, 1738

Apparition du corridor dans les appartements

Chez les moins fortunés, les pièces rassemblent plusieurs fonctions où se retrouvent donc diverses personnes. Chez les aristocrates les pièces sont en enfilade : une suite de pièces communiquant les unes avec les autres. Pour se rendre de l'une à l'autre, on doit traverser toutes celles situées entre les deux. On s'arrange alors pour positionner les pièces les plus privées au fond de l'enfilade. Ainsi, plus on progresse à l'intérieur du logement, plus les lieux ont un caractère intime, et moins de personnes extérieures y ont accès. Néanmoins, même dans ce cas, il est très improbable de se trouver vraiment seul. Les personnes recherchant cette solitude sont d'ailleurs souvent considérées comme étranges et originales. La vie privée est donc à cette époque partagée avec des personnes familières. Les domestiques sont omniprésents dans les classes sociales élevées et ne sont pas considérés comme de véritables personnes étrangères au foyer ; ils font en quelque sorte partie du mobilier.

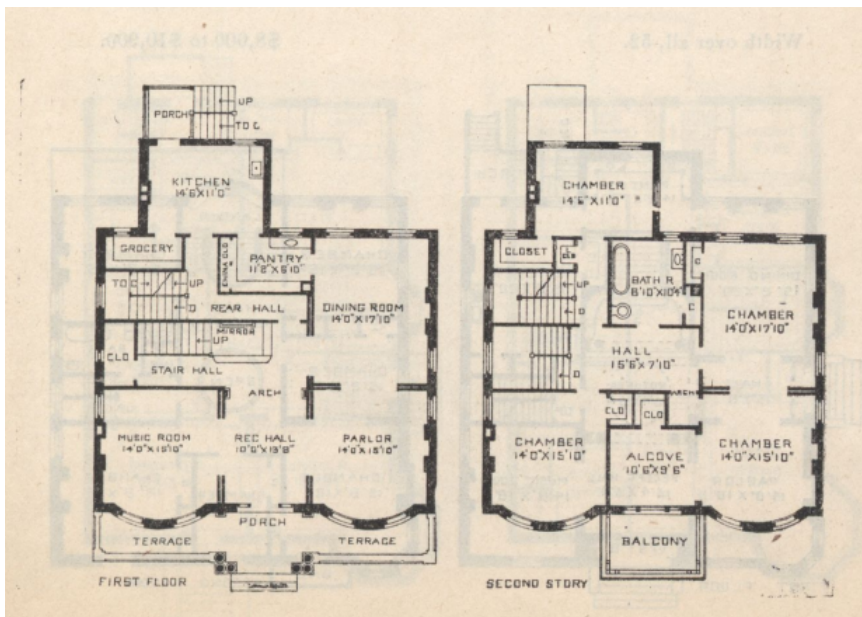
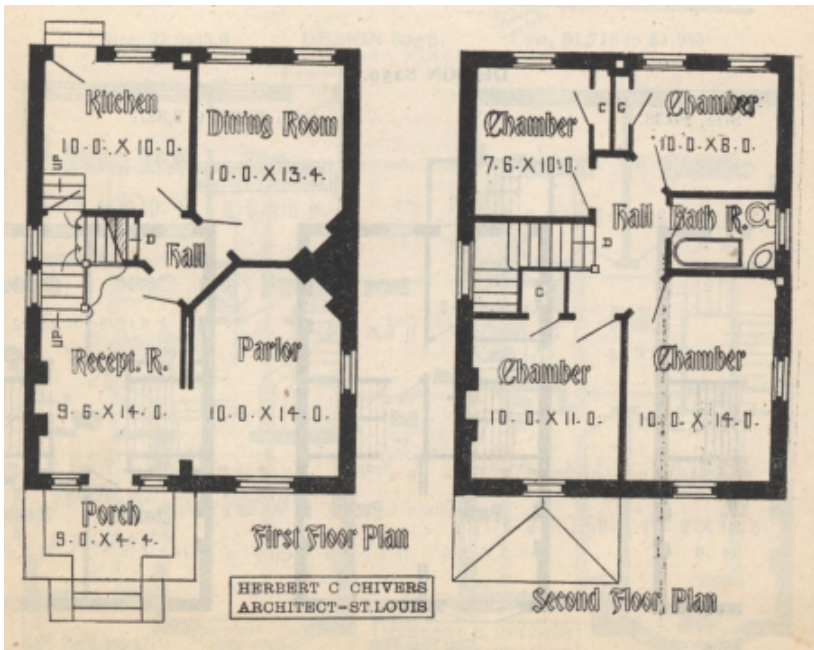
L'apparition des couloirs, au XVIII^e siècle, dans les habitats des classes aisées en France révolutionne le rapport à la vie privée. On peut à présent passer d'un espace à un autre sans devoir traverser d'autres lieux de vie. Cela offre une nouvelle possibilité de cacher les domestiques, et toutes les coulisses de l'organisation quotidienne. Avec cette nouvelle séparation, on peut choisir d'être seul ou avec les autres, en se situant soit dans des pièces de représentation, où l'on reçoit des invités, et expose ce que l'on veut montrer de soi-même et de sa vie, ou des pièces privatives, où l'on vit à l'abri du regard des autres. La multiplication des antichambres, sas, et autres espaces de transition entre les espaces de représentation et les espaces privatifs montre l'importance de séparer les deux, afin de protéger son intimité et de maîtriser son degré d'ouverture au reste du monde.

Ce modèle français va se propager dans toutes les cours d'Europe et devenir un modèle pour le logement dans le monde occidental. On retrouvera des organisations apparentées sur le continent américain, en Australie, et dans tous les territoires coloniaux fortement peuplés d'Européens.

Au XIX^e siècle, c'est l'Angleterre, en plein développement industriel, qui devient le nouveau modèle occidental. Le logement se transforme avec la propagation du modèle de la famille de la bourgeoisie victorienne. La vie de famille prend beaucoup plus de place dans la vie quotidienne, et les espaces familiaux, plus privatifs, comme les chambres, deviennent beaucoup plus importants dans le logement par rapport aux espaces de représentation où l'on reçoit ses invités.

Les chambres se multiplient et leur nombre tend à se rapprocher du nombre des membres de la famille²², de manière à ce que chacun puisse bénéficier de son propre espace privé. Ces chambres se regroupent autour d'une antichambre, formant la partie privée de la maison, distincte de la partie de représentation. Cependant, l'ensemble de la société bourgeoise n'est pas d'accord sur la position idéale à occuper par l'espace de représentation et l'espace privé. Pour certaines familles, il est naturel de positionner le salon et les espaces de réception le long de la façade à rue, afin de les mettre « en vitrine », en laissant les espaces plus privés, destinés à l'intimité familiale se réfugier à l'arrière de la

²² ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *L'invention de l'habitation moderne : Paris 1880-1914*, Bruxelles : Hazan et Archives d'Architecture Moderne, 1995. p.139.



Bien que l'un des logements soit plus luxueux que l'autre, l'architecte a porté la même attention au positionnement des pièces

maison, loin du regard de tous. Pour d'autres, les chambres, particulièrement la chambre de maître sont des espaces qui devraient être mis en avant. En effet, la chambre est devenue l'endroit où l'on passe la plus grosse partie de son temps, à dormir, se prélasser, mais aussi toujours, dans certains cas, à recevoir ses proches, et il est de ce fait tout à fait justifiable de la trouver sur la façade à rue, considérée comme la partie la plus salubre de la maison²³. Il devient de plus en plus courant dans les grandes maisons de placer cette chambre juste au-dessus du salon, mise en avant sur la façade par un bow-window. De cette manière-là, le fait d'être surélevée par rapport à la rue lui confère un peu plus de «privacité», tout en la mettant en avant.

Dans les classes plus modestes, il n'est pas toujours possible que chacun ait sa propre chambre, mais on essaye tout de même d'attribuer des espaces plus personnels à chacun. Ce sont alors les lits qui se multiplient dans les logements²⁴ : Chacun en dispose d'un dans la mesure du possible, pour des raisons de confort, mais aussi d'hygiène.

Aujourd'hui, on retrouve toujours dans les logements une gradation des espaces selon l'intimité qui peut y être ressentie. On part de l'espace public, commun à tous. Comme il n'y a pas de restriction sur qui peut s'y trouver et quand, on s'y trouve pleinement confronté au reste du monde. En pénétrant dans l'espace privé, une distinction se fait entre le convivial et l'individuel. Il existe des pièces de réception d'invités, des lieux de représentation dans lesquels on expose ce que l'on veut. Puis progressivement, en avançant vers le cœur du logis, le masque social tombe. On se retrouve alors dans des espaces dédiés au cercle familial, de plus en plus intérieurs, jusqu'à arriver aux chambres, pièces privées ultimes et de repli vers soi-même comme l'entendait Louis Kahn. Gaston Bachelard traduit cette idée de la chambre comme cellule intime minimale dans *La Poétique de l'Espace* en écrivant : « L'intimité de la chambre devient notre intimité. L'espace intime est devenu si tranquille, si simple, qu'en lui se localise, se centralise toute la tranquillité de la chambre ».²⁵

Au fil du temps, l'intimité individuelle est devenue un confort indispensable dans le monde occidental. Tout être humain a besoin d'un lieu de refuge, d'abord physique, pour se protéger du froid et de tout danger extérieur, un besoin commun à la plupart des animaux, mais on cherche à présent aussi des refuges psychologiques, dans lequel on peut s'éloigner du reste du monde, se reposer, penser, et rêver.

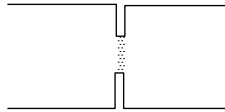
1.3.2 Seuils

Au cours de l'histoire, la qualité des pièces à caractère public ou privé et la manière de concevoir cette dualité au sein d'un logement a grandement évolué. Non seulement ces différentes pièces se sont multipliées et développées mais les transitions entre ces pièces ont elles aussi été réimaginées de nombreuses fois. Les logements se sont ponctués d'escaliers,

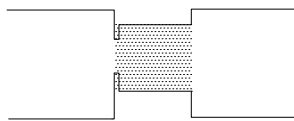
²³ ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *L'invention de l'habitation moderne : Paris 1880-1914*, Bruxelles : Hazan et Archives d'Architecture Moderne, 1995.

²⁴ ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *L'invention de l'habitation moderne : Paris 1880-1914*, Bruxelles : Hazan et Archives d'Architecture Moderne, 1995

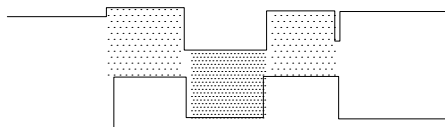
²⁵ BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, Quadrige, 2012 [1957]



Le seuil comme limite entre deux espaces - Plan



Le seuil comme entre-deux - Pièce



Le seuil comme progression entre deux espaces opposés Cheminement

de cours et de cloîtres, de couloirs, de sas et d'antichambres, qui furent tout autant scènes du déroulement de l'histoire que les pièces qu'ils distribuent.

Un espace ne peut exister sans ses limites. C'est aussi ces dernières qui lui permettront d'être perçu comme intime ou social. Les sens de l'homme lui permettent d'appréhender ces limites, et de se situer par rapport à celles-ci. Ainsi, on ressent l'intime dans un espace en observant l'existence ou non de liens avec l'extérieur : la lumière, le son, les odeurs, et toute forme de contact qui passe de l'univers collectif à l'univers individuel, et inversement. L'intérieur est distingué de l'extérieur par ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, ce que l'on entend et ce que l'on n'entend pas, ce que l'on ressent et ce que l'on ne ressent pas.

L'accès d'un espace extérieur à un espace intérieur se fait par les seuils qui traversent les parois. Par ces seuils, un lien entre l'intérieur et l'extérieur est établi de manière contrôlée, normalement par l'intérieur (dans le cas contraire, on se trouve dans un cadre d'enfermement, voire d'emprisonnement). L'écrivain Georges Perec explique cette idée de séparation contrôlée entre deux espaces en écrivant dans *Espèces d'Espaces* : «La porte casse l'espace, le scinde, interdit l'osmose, impose le cloisonnement : d'un côté il y a moi et mon chez moi [...] de l'autre côté, il y a les autres [...]. On ne peut pas aller de l'un à l'autre en se laissant glisser, on ne passe pas de l'un à l'autre, ni dans un sens ni dans l'autre, il faut un mot de passe, il faut franchir le seuil, il faut montrer patte blanche, il faut communiquer.»²⁶

De la même manière que l'homme perçoit les limites d'un espace par ses sens, le lien établi par le seuil entre intérieur et extérieur est aussi de l'ordre du sensible. Il peut donc être simplement visuel, comme dans le cas d'une fenêtre fermée, mais aussi inclure les autres sens, par la circulation des sons, des odeurs, ou des ressentis par l'air, en ouvrant la fenêtre. Etymologiquement, le terme «seuil» provient du latin *solum*, qui signifie le «sol», ou le «fondement». Il est ensuite employé pour désigner la matérialité du sol, puis la pièce formant la partie inférieure d'un élément mobile que l'on peut déplacer pour ouvrir ou fermer un espace (en d'autres mots, une porte)²⁷. Il constitue donc la projection au sol de la limite entre deux espaces. Accompagné du linteau, au-dessus de la porte, et de l'encadrement, il définit le point d'entrée d'un espace. Cette notion du point d'entrée est présente dans la traduction anglaise du mot seuil, *threshold*, de l'anglo-saxon *þrescold*, signifiant justement le point d'entrée²⁸.

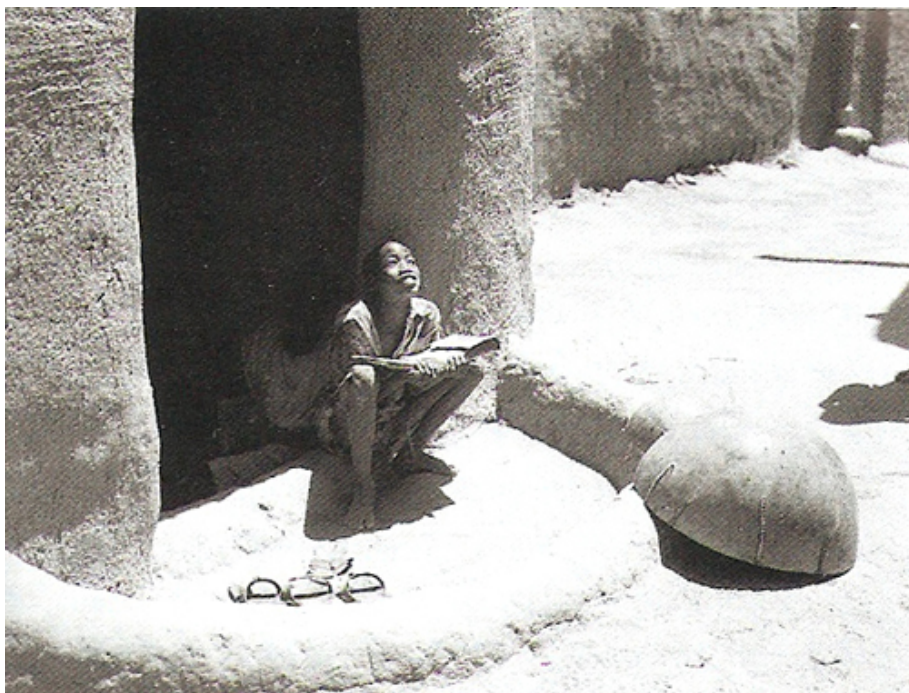
Cependant, la signification du seuil, au fil du temps, est devenue plus qu'une simple limite. On emploie aujourd'hui ce terme pour parler d'une spatialité qui fait la jonction entre deux autres. En quelque sorte, le seuil a acquis une nouvelle profondeur.

Le seuil peut alors prendre la forme d'une pièce, intérieure ou extérieure, qu'on qualifie souvent d'«entre deux».

²⁶ PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris : Editions Galilée, 1974, p53

²⁷ LASSALLE Virginie, *Les figures du seuil comme dispositif de l'intime dans l'architecture domestique : du sens du chez-soi à l'espace d'habitation spécialisé*, Montréal: Université de Montréal, 2018 p47

²⁸ LASSALLE Virginie, *Les figures du seuil comme dispositif de l'intime dans l'architecture domestique : du sens du chez-soi à l'espace d'habitation spécialisé*, Montréal: Université de Montréal, 2018, p48



Seuil d'une maison à Djenné, au Mali, 1960, photo prise par Aldo Van Eyck

Ce terme est énoncé par Aldo Van Eyck au cours du 9^{ème} Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM), en 1953. Avec le reste des architectes de la Team 10²⁹, il retourne sur la question du «prolongement du logis», abordée au CIAM précédent. À l'origine une question de mutualisation d'espaces collectifs fonctionnels par des logements d'un grand ensemble, ce «prolongement» est à présent perçu comme la transition entre l'habitat et l'espace public : le seuil. Pour Van Eyck, «établir un entre-deux, c'est réconcilier des polarités conflictuelles. Prévoir le lieu où elles peuvent se confronter et ainsi l'originalité et la dualité de ces phénomènes sont reconfirmées». Par «phénomène», Van Eyck entend les «phénomènes jumeaux», évoqués dans la partie précédente de ce travail, et donc la dualité entre collectif et individuel, intérieur et extérieur, mais aussi momentané et permanent, ce qui donne donc à la notion de seuil une connotation non seulement spatiale, mais aussi temporelle et sociale. Lors de ce CIAM, la notion du seuil a été grandement explorée par les membres de la Team 10. Van Eyck, bien évidemment, mais aussi Peter et Alison Smithson, qui développent la «philosophie du seuil» (en anglais *the doorstep philosophy*), dans laquelle ils définissent quatre échelles de relation humaines : la maison, la rue, le quartier, la métropole. Les seuils entre ces différentes échelles sont donc autant spatiaux que sociétaux. Pour les Smithson, les rapports entre ces différentes échelles devraient se travailler en partant de l'intérieur vers l'extérieur : de la plus petite cellule à la globalité. Ils estiment donc d'une grande importance l'aménagement du contexte immédiat d'un logement : la transition entre l'espace privé et l'espace public. Cependant, la cellule familiale est elle-même composée de cellules plus petites : les différentes pièces et espaces au sein d'un même logement. Ainsi, une attention devrait aussi être accordée à la transition entre les espaces à caractère intime, et les espaces de vie familiale ou de réception. Pour passer de l'espace intime à l'espace sociétal, il n'existe rarement qu'un seul seuil, mais plutôt une graduation d'espaces entre ces deux extrémités.

Il arrive souvent que la transition d'un espace à l'autre ne se fasse pas par une seule spatialité intermédiaire, mais plutôt par une série de spatialités. Cette gradation spatiale de l'intérieur vers l'extérieur a été adoptée par de nombreux architectes modernes, notamment Mies Van der Rohe, Frank Lloyd Wright, et Aldo Van Eyck, qui définit le seuil comme « une transition entre la réalité extérieure et celle intérieure. C'est un domaine de l'entre-deux, dont le passage se fait graduellement, par étapes, et qui aide à atténuer l'anxiété abrupte que ces transitions causent »³⁰.

Ce traitement très progressif du cheminement entre l'extérieur et l'intérieur peut s'avérer quelque peu ambigu. Ainsi, dans certains bâtiments, l'utilisateur peut déambuler d'espaces transitoire en espace transitoire, sans trop savoir si il se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur. C'est un tel exemple que décrit Georges Perec dans *Espèces d'Espaces* en racontant sa découverte d'une maison de Frank Lloyd Wright, ayant la particularité de ne pas avoir de porte :

²⁹ HAUMONT Bernard, MOREL, Alain *La société des voisins: Partager un habitat collectif*, Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2005 p29

³⁰ VAN EYCK, Aldo, «The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated», in *Architects Yearbook* n°10, 1962, pp. 173-78



Cheminement d'entrée de la «guest house» de la Maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright

«On commençait par suivre un sentier doucement sinueux sur la gauche duquel s'élevait, très progressivement, et même avec une nonchalance extrême, une légère déclivité qui, d'abord oblique, se rapprochait petit à petit de la verticale. Peu à peu, comme par hasard, sans y penser, sans qu'à aucun instant on ait été en droit d'affirmer avoir perçu quelque chose comme une transition, une coupure, un passage, une solution de continuité, le sentier devient pierreux, c'est-à-dire que d'abord il n'y avait que de l'herbe, puis il se mettait à y avoir des pierres au milieu de l'herbe, puis il y avait un peu plus de pierres et cela devenait comme une allée dallée et herbue, cependant que sur la gauche, la pente du terrain commençait à ressembler, très vaguement, à un muret, puis à un mur en opus incertum. Puis apparaissait quelque chose comme une toiture à claire-voie pratiquement indissociable de la végétation qui l'envahissait. Mais en fait, il était déjà trop tard pour savoir si l'on était dehors ou dedans».³¹

Le cas d'une maison sans porte est certainement extrême, mais d'une certaine manière, cette transition subtile, presque imperceptible de l'espace extérieur à l'espace intérieur est présent dans la grande majorité des logements bien conçus. Des exemples ont été évoqués plus haut d'appartement en enfilade, où les pièces sont classées de la plus publique à la plus privée, ou encore de maison bourgeoise dans laquelle les pièces de réception et de démonstration sont mises en lien direct avec la rue.

On peut considérer qu'un logement est en fait un enchaînement de seuils, conduisant du public vers l'intime. Dans le cas des logements classiques, les limites entre les espaces à degrés d'intimité différents se font généralement par des murs, avec des portes pour les lier. Ainsi, chacun peut décider d'ouvrir ou de fermer la porte de sa chambre, et maîtriser son intimité individuelle. Néanmoins, il existe des cas, comme celui dans des institutions d'hébergement, où la limite entre le collectif et l'individuel est plus floue: des espaces, parfois même la chambre, sont partagés par des habitants n'ayant pas nécessairement de lien affectifs qui justifieraient qu'elles se trouvent aussi loin dans la transition vers l'intime de l'une à l'autre.

³¹ PEREC Georges, *Espèces d'espaces* Paris : Editions Galilée, 1974

2 L'ENFANT ET LA MAISON

Les pages précédentes ont tenté de définir et de décrire la notion d'intimité et la manière dont elle se traduit dans l'espace. Cependant, comme elle provient d'un sentiment d'intériorité, elle est très subjective et variable, notamment selon le stade de la vie d'une personne. Un jeune enfant n'aura pas la même perception et conscience de l'intime qu'un adulte. Dans le cadre de ce TFE, nous nous intéressons à des enfants d'âges différents, qui n'auront donc pas la même perception de l'intime et du chez-soi. Il est par conséquent important de comprendre la manière dont cette notion évolue chez l'enfant.

2.1 La notion d'intériorité chez l'enfant

Pour cela, tournons-nous dans un premier temps sur les recherches de Jean Piaget, psychologue suisse qui s'est beaucoup intéressé au cours du XX^{ème} siècle au développement de l'enfant. Son ouvrage intitulé *La représentation du monde chez l'enfant*³² consacre justement plusieurs chapitres sur la manière dont l'enfant est conscient de son intériorité, et différencie son soi intérieur du reste du monde extérieur.

Il commence par s'intéresser à la notion de pensée, et la manière dont elle est perçue par l'enfant. En réponse à la question «avec quoi pense-t-on?», il observe que les enfants donnent des réponses aussi surprenantes que variées. Il regroupe ces réponses en trois stades de développement de la conscience de penser, qui coïncident avec différentes tranches d'âge de l'enfant. Dans un premier temps, jusqu'à 6 ou 7 ans, l'enfant répondra à la question évoquée précédemment par «on pense avec la bouche». Il l'assimile donc à la voix, et la parole, et ne perçoit pas sa subjectivité. Vers 8 ans, il commence généralement à évoquer la tête, voire même le cerveau comme siège de la pensée, bien qu'il continue à l'assimiler à une voix, et lui donne un caractère matériel, en la pensant constituée d'air. Ce n'est que vers 11-12 ans, généralement, que l'enfant saisit le concept de pensée comme immatériel, et intérieur à soi, donc subjectif.

³² PIAGET, Jean: *La Représentation du monde chez l'enfant*, Paris: Alcan, 1947



Aire de jeu d'Aldo Van Eyck à Amsterdam dans laquelle l'enfant fait partie de la ville,

Les réflexions de ce chapitre se reflètent dans celles du suivant, consacré à ce que Piaget appelle le «réalisme nominal», ou le lien qu'entretient l'objet avec son nom. Piaget se consacre d'abord à la perception des mots par les enfants, relevant là aussi plusieurs stades jusqu'à la perception d'un adulte classique. Il remarque que jusqu'à 7-8 ans, l'enfant ne perçoit aucune distinction entre le mot et la chose.

Bien que ces découvertes ne sont pas en soit directement liées à la spatialité et à l'architecture, et à la distinction physique entre intérieur et extérieur, elles sont tout de même extrêmement importantes pour comprendre le rapport à l'autre qu'entretient l'enfant. Après tout, s'il n'est pas conscient de sa propre intériorité, et de la distinction du «soi» et de «l'autre», il n'aura pas la même préoccupation qu'un adulte pour l'intime, et ne s'appropriera pas l'espace de la même manière.

2.2 Perception de l'espace chez l'enfant

Peu d'architectes s'intéressent réellement à la relation que les enfants entretiennent avec l'architecture. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que cette problématique commence à occuper certains esprits. C'est le cas notamment de celui d'Aldo Van Eyck, architecte néerlandais du XX^{ème} siècle, auquel on doit l'emblématique Orphelinat Municipal d'Amsterdam (1960). Van Eyck a aussi développé de nombreuses aires de jeux à Amsterdam, étant convaincu que l'enfant devait jouer, et grandir au cœur de la ville. Dans son essai *The Child, The City and the Artist*³³, il explique cette position, se désolant du peu de considération que la société a porté aux enfants jusqu'à présent. Selon lui, les enfants sont citoyens de la ville, au même titre que les adultes. Si la ville ne leur est pas destinée, elle n'est pas destinée aux citoyens, et n'est donc de ce fait pas une ville. Il rapproche l'enfant et l'artiste, tous deux considérés comme inutiles par la société, et passant à l'arrière-plan, et pourtant détenteur d'une imagination porteuse, et préconise que l'éducation d'un enfant devrait le stimuler à être un enfant, plutôt que de le transformer en adulte. L'enfant doit être valorisé pour ce qu'il est : un enfant, plein d'imagination, et non un adulte en devenir.

Georges Mesmin, dans *L'enfant, l'architecture et l'espace* s'intéresse à la relation que l'enfant entretient à l'espace, et la manière dont elle évolue avec l'âge. Inspecteur des finances en France au XX^{ème} siècle, il se préoccupe beaucoup des conditions de vies dans les taudis, et des scandales dans le monde de l'immobilier, ce qui le pousse à s'intéresser à l'architecture, et se lie d'amitié avec l'architecte Jean Balladur, qui rédige la préface de son ouvrage. Préoccupé par le manque d'importance qu'ont les enfants dans la conception des grands ensembles d'architecture moderne, il se base sur les travaux d'experts en psychologie de l'enfance, tels que Jean Piaget, Maria Montessori et Henri Wallon afin d'exposer la manière dont l'enfant peut percevoir l'espace, et plus particulièrement l'architecture.³⁴

³³ VAN EYCK, Aldo, *The child, the city and the artist, an essay on architecture*

³⁴ MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973



Orphelinat Municipal d'Amsterdam - Aldo Van Eyck,

D'après cet ouvrage, avant d'atteindre l'âge de trois ans, l'enfant acquiert déjà d'importantes notions de l'espace. Il est capable de différencier les différents lieux de son quotidien, sa maison, son école, sa rue, mais ne comprend pas encore très bien la manière dont ils s'articulent, et aurait des difficultés à se diriger d'un de ces lieux à l'autre. Il ne fait également pas encore la distinction entre ces lieux, et les objets qui s'y trouvent. Cette découverte est intéressante lorsqu'elle est mise en relation avec le réalisme nominal dont parle Piaget ; de la même manière qu'un jeune enfant est incapable de dissocier un objet de son nom, il est incapable de dissocier un espace des objets qui s'y trouvent. Le monde pour un enfant est régi par les objets, qui semblent pour eux avoir toujours été là. Ce n'est pas réellement l'espace dans sa globalité qu'il voit, mais les détails, et il est très sensible à la place d'un objet qui lui sert de point de repère.

A six ans, lorsque l'enfant entre généralement à l'école primaire, son développement sensoriel et moteur est généralement terminé, il maîtrise déjà bien sa mobilité, et peut se déplacer librement dans l'espace, et manipuler les objets qui l'entourent de manière précise (par exemple pour écrire). Néanmoins, il continue à associer très fortement l'espace et les objets qui le peuplent, et a tendance à se placer au centre référentiel de tout espace. Il est par exemple capable de distinguer sa droite et sa gauche, mais incapable de faire de même pour la personne en face de lui. Pendant l'ensemble de sa scolarité primaire, l'enfant va progressivement remettre en question cette perception égocentrique de l'espace, pour une perception plus objective, et abstraite.

Vers 9 ans , l'enfant acquiert la notion de perspective, et comprend donc qu'un objet éloigné paraîtra plus petit qu'un objet plus proche, et que la perception de la forme d'un objet changera selon le point de vue d'où on le regarde, ainsi, un cercle prendra la forme d'une ellipse, deux lignes parallèle se rapprocheront à mesure qu'elle s'éloignent.

Vers 11-12 ans, au moment d'entrer à l'école secondaire, l'enfant maîtrise parfaitement l'espace, d'un point de vue physique et conceptuel. Les recherches de Piaget ont aussi montré que c'est vers cet âge qu'il maîtrise le concept de la pensée et de l'intériorité. On peut donc considérer qu'à cet âge-là, le rapport à l'espace et à l'intime de l'enfant est à peu près le même que celui d'un adulte.

Finalement , la perception de l'espace par les enfants se fait principalement par les objets, et il ne donne guère d'importance à l'espace architectural. Ils font abstraction de l'espace construit, et se créent un monde délimité par des objets, et des actions. Ainsi, pour un jeune enfant, sa chambre ne sera pas quatre murs et un plafond, mais plutôt son lit, ses jouets, ses affaires. Il les représentera sur un dessin en ignorant l'espace physique.

2.3 L'enfant et l'architecture

L'enfant reste tout de même sensible à l'espace construit, c'est le canevas que l'individu, ici l'enfant, pourra personnaliser et s'approprier, un besoin important à tout âge, à la fois dans les lieux d'habitats (avoir la chambre, ou au moins son coin), et dans les lieux de socialisation : écoles ou maisons de quartier, dans lequel on cherche à trouver sa place parmi ses pairs.



Orphelinat Municipal d'Amsterdam - Aldo Van Eyck,

2.3.1 Le lien à l'extérieur

S'il y a un type d'élément architectural auquel l'enfant est vraiment sensible, ce sont les éléments qui lient l'espace dans lequel il se trouve à l'extérieur : généralement les portes, les grilles et les fenêtres. En ce qui concerne les éléments de fermeture, ils sont souvent ressentis négativement par l'enfant, particulièrement les grilles des écoles, qui les coupent du reste du monde. Les fenêtres sont elles aussi souvent ressenties comme des éléments de fermeture, qui offrent une possibilité de voir l'extérieur, mais empêchent d'y accéder ; une frustration renforcée à l'école, où ils sont forcés de regarder le tableau tandis que la fenêtre devient alors un élément qu'il est interdit de regarder.

De la même manière que les enfants ont tendance à rechercher les liens vers l'extérieur dans un espace, ils apprécient le bruit et les sons de leur environnement. Ils sont beaucoup moins gênés par le bruit que les adultes et évoluent constamment dans un brouhaha. Pour Mesmin, «des bruits apportent un support à leur imagination, les relient au dehors, à la vie». Le bruit venant de l'extérieur plus que de les déranger, permet de maintenir le lien avec le reste du monde, ce qui peut être réconfortant.³⁵

2.3.2 L'effet thérapeutique de l'architecture

L'architecture peut jouer un rôle thérapeutique important, notamment pour les enfants qui souffrent de troubles psychologiques, émotionnels ou mentaux. Mesmin souligne l'importance des lieux cloisonnés, et plus coupés du monde, dans lequel l'enfant peut se réfugier, et retrouver une sorte de « nid douillet », qu'il assimile à la protection maternelle. Il souligne aussi l'importance de la transition entre ces lieux de refuge, et les lieux de confrontation sociale, qui ne doit pas être trop brutale et traumatisante. Pour lui, «entrer ou sortir, rester ou partir sont des alternatives douloureuse dont l'architecture doit essayer d'amoindrir les effets au lieu de les aggraver».

En revanche, bien qu'il soit important d'avoir des espaces de transition, il faut éviter qu'ils rendent les fonctions des espaces trop ambigus. Il faut que l'enfant puisse comprendre facilement le rôle de la pièce, qu'elle soit de caractère collectif, individuel, ou même transitoire, afin qu'il puisse y comprendre la place qu'il peut y occuper. Ainsi, les espaces de transitions bien définis, que les architectes modernes ont souvent tendance à effacer, peuvent avoir pour l'enfant un caractère rassurant et faire qu'il s'y sente à sa place.

De la même manière, un enfant aura beaucoup plus de facilité à s'approprier un espace s'il a des dimensions adaptées. Les grands espaces trop vides peuvent se révéler intimidants pour l'enfant, tout comme un couloir trop long, ou une pièce trop peuplée.³⁶ Un espace destiné aux enfants doit être conçu à l'échelle de l'enfant, pour qu'il s'y sente réellement chez-lui.

³⁵ MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973, p49

³⁶ MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973 p52



Orphelinat Municipal d'Amsterdam - Aldo Van Eyck,

2.4 L'enfant et sa maison

2.4.1 Entre protection et liberté

Georges Mesmin énonce plusieurs fonctions qu'une maison peut avoir pour un enfant. D'abord, la maison présente une fonction de refuge : on s'y coupe du monde extérieur, afin de s'en protéger. L'enfant lie étroitement cette protection à la protection parentale. L'idée de la maison est d'ailleurs généralement associée à l'idée des parents, et il est pour l'enfant difficilement concevable que l'un existe sans l'autre. Cela est pourtant une réalité pour de nombreux enfants, qui devront alors trouver de nouveaux points de repère pour retrouver dans le lieu dans lequel ils évoluent un sentiment de protection et de sécurité.

Ce rôle de protection s'applique bien évidemment aux intempéries, mais aussi au soleil, élément souvent négligé dans notre région du monde, où l'on cherche à apporter le plus de lumière possible, en créant des baies les plus larges possible. Cela a certes du sens dans des endroits où il y a peu de soleil, mais en s'ouvrant à la lumière extérieure, on s'expose aussi aux regards indiscrets de l'extérieur, en sacrifiant alors une partie de notre intimité. Cela peut se trouver gênant à la fois pour un adulte, et pour un enfant, qui comme nous l'avons vu précédemment éprouve le besoin de se sentir protégé de l'extérieur.

Dans un essai intitulé *Les Maisons de notre Enfance*, Ewa Struzynska, raconte le témoignage d'une femme ayant vécu avec ses parents dans une maison de Le Corbusier durant une partie de son enfance. Cette personne n'en garde pas de très bons souvenirs, se plaignant du manque d'intimité dans cette demeure : « Dans la maison de Corbu, je ne pouvais pas vivre secrètement... Là, dans cette maison, on voyait tout... J'entendais tout. Il y a des cloisons de bois, ou de briques, mais j'entendais tout ce que faisaient mes parents parce que je n'étais séparée d'eux que par un placard... J'entendais la chasse d'eau de la salle de bain de mes parents... Je détestais cette intimité... Chez moi, je n'avais pas de coins secrets. Une histoire d'amour y était inimaginable tant tout y était surveillé. Chacun vivait constamment sous le regard des autres dans cet espace où tout communiquait. »³⁷

La maison présente aussi une fonction de détente : on y rentre après l'école pour jouer tranquillement, et se reposer. La maison est associée au concept de liberté : on peut y faire ce que l'on veut, séparé des attentes de la société. Dans *La Poétique de l'Espace*, Gaston Bachelard résume cette idée en écrivant : « La maison est notre coin du monde, notre univers. L'enfant peut y rêver en paix, et construire le monde à sa guise »³⁸.

Il y a donc un équilibre à trouver entre la protection et la liberté associées à la maison. D'un côté, l'enfant cherche le confinement et la protection de ses proches, et de l'autre une forme d'indépendance et de liberté de choisir ce qu'il peut y faire. Cet équilibre doit également se trouver spatialement, dans les proportions de la maison. Un espace trop restreint résultera en une atteinte à la liberté de chacun, et probablement des conflits liés

³⁷ STRUZYSKA, Ewa, « Les Maisons de notre Enfance » in *Enfance et Psy* 2006/4 n°33

³⁸ BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, Quadrige, 2012 [1957]



à cela, tandis qu'un espace trop vaste pourrait causer un sentiment d'isolement, et il serait assez facile de s'y sentir perdu.

Struzynska illustre ce propos en écrivant «Dans la maison, maison silence, maison où je me sens abandonné par les grands, livré aux créatures inanimées, aux fantômes, aux ancêtres, les armoires craquent, les volets claquent, les peurs irraisonnées s'installent, peur de la nuit, peur de la mort, peur de moi face au vide que l'on devine, face au plein de l'histoire».³⁹

Il est donc essentiel qu'un enfant puisse pouvoir aller vers les autres membres de son foyer, quand il a besoin d'être rassuré, ou qu'il cherche simplement la compagnie de l'autre (adulte ou enfant), mais aussi d'avoir la possibilité de se retirer dans un coin bien à lui où il peut choisir de faire ce qu'il veut sans la contrainte de l'extérieur.

2.4.2 L'hospitalité

Bien que la maison soit un lieu où l'on se retire du monde extérieur, c'est aussi un lieu où l'on accueille ses proches, et dans lequel il est quand même question d'entretenir des relations avec l'extérieur. Pour Mesmin, «Les amis, les visiteurs apportent l'air du dehors, le reflet du monde extérieur. La tradition de l'hospitalité se retrouve dans les civilisations les plus anciennes»⁴⁰.

Il est donc important que l'enfant puisse recevoir des amis de son âge dans son habitat, et puisse aussi interagir avec des proches d'autres générations (grands-parents), et ainsi pouvoir entretenir des liens, dans l'espace, avec le monde, mais aussi dans le temps, avec son passé, et celui de sa famille. Cela est moins évident quand l'enfant réside hors de son milieu familial, mais même dans le cas où les visites de l'extérieur sont impossibles, il est possible de garder des signes tangibles du temps passé, et de l'espace extérieur. Comme évoqué précédemment, l'enfant accorde énormément d'importance aux objets, qui structurent son univers. Il entretient donc aussi son rapport à l'extérieur en accumulant ces objets, souvenirs de lieux et de temps lointains, rapportés par lui-même ou par quelqu'un d'autre.

2.4.3 La chambre

La chambre est un élément important dans la maison d'un enfant, c'est un des endroits où il passe le plus de temps, et son endroit à lui. L'appropriation de la chambre d'enfant passe, comme sa perception de l'espace par plusieurs stades. Dans un article intitulé «Les trois âges de la culture de la chambre», Hervé Glevarec s'est intéressé à la manière dont les enfants s'approprient leur chambre, en interviewant dans les années 2000 parents et enfants de 7 à 13 ans et de classes sociales différentes. Il relève différentes phases: pour les jeunes enfants, la chambre est avant tout un espace fonctionnel, pour jouer et dormir. L'apparence et l'aménagement de ces chambres sont généralement contrôlés par les parents qui laisseront selon les cas plus ou moins de possibilités d'appropriation (accrocher des posters et des dessins au mur, par exemple). Vers 8 ans, l'enfant commence

³⁹ STRUZYNSKA, Ewa, «Les Maisons de notre Enfance» in *Enfance et Psy* 2006/4 n°33

⁴⁰ MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973, p58



Orphelinat Municipal d'Amsterdam - Aldo Van Eyck,

déjà à basculer vers la pré-adolescence, un âge transitoire, que Glevarec estime être entre 8 et 12 ans, pendant lequel les enfants ne sont plus des petits, mais pas encore réellement des adolescents. Pendant cette période- là, l'enfant ressentira de plus en plus l'envie de s'approprier sa chambre, afin qu'elle reflète la culture à laquelle il appartient, et sa personnalité.

Chez l'adolescent, la chambre perd son rôle enfantin de « salle de jeu », et devient purement un lieu d'expression. La chambre prend pour lui une grande importance, étant l'endroit où il passe le plus de son temps lorsqu'il n'est pas à l'école. La chambre de l'adolescent représente son univers, pour Hervé Glevarec, c'est sa « maison dans la maison ». ⁴¹

2.4.4 Les espaces d'entre-deux

Souvent négligés, et chassés des plans modernes de la maison, ils constituent pourtant un grand atout pour la création de l'ambiance : « L'enfant est sensible à l'atmosphère plus mystérieuse que créent ces volumes, mêmes petits, qui apportent des possibilités nouvelles, des occasions de jeux, ou de rêveries. Un vaste placard, un débarras pourront lui servir de lieux de bouderie ou de cachettes. Quel plaisir de se tapir dans le noir parmi les vêtements de la famille, d'essayer, de les reconnaître au toucher ! Le couloir et l'entrée seront utilisés pour prolonger ses aires de jeu. Il y installera son circuit automobile ou son chemin de fer électrique » ⁴²

Cette notion d'espaces « entre-deux » a d'ailleurs été l'une des plus grandes préoccupations d'Aldo Van Eyck, à la fois dans ses écrits et dans ses projets architecturaux, dont son Orphelinat Municipal d'Amsterdam. Préoccupé par la condition des enfants dans la ville, il conçoit son orphelinat comme une petite ville, et travaille les seuils afin qu'ils deviennent des espaces appropriables pour les enfants.

Gaston Bachelard trouve lui aussi un intérêt à ces espaces laissés pour compte. Il est particulièrement sensible aux atmosphères de la cave et du grenier, dans *La Poétique de l'Espace*. Avec l'imagination d'un enfant, un lieu peut transcender sa fonction originelle, et être approprié différemment, pour devenir un tout autre univers, avec un potentiel infini de jeux et d'aventures possibles.

Autre élément souligné par Mesmin dans l'univers de l'enfant : le jardin. Il constitue lui aussi une extension du terrain de jeu, il est en plus de cela le premier lieu de rapport que l'enfant entretient avec la nature. Il est aussi intéressant comme entre-deux, où l'on est chez soi mais pas vraiment, et pourra donc accueillir davantage de camarades de jeux, sans qu'ils ne pénètrent forcément dans le périmètre plus intime à l'intérieur de la maison.

⁴¹ GLEVAREC, Hervé, « Les trois âges de la culture de la chambre », in. *Ethnologie Française*, vol. 40, no. 1, 2010, p. 19-30.

⁴² MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973, p79

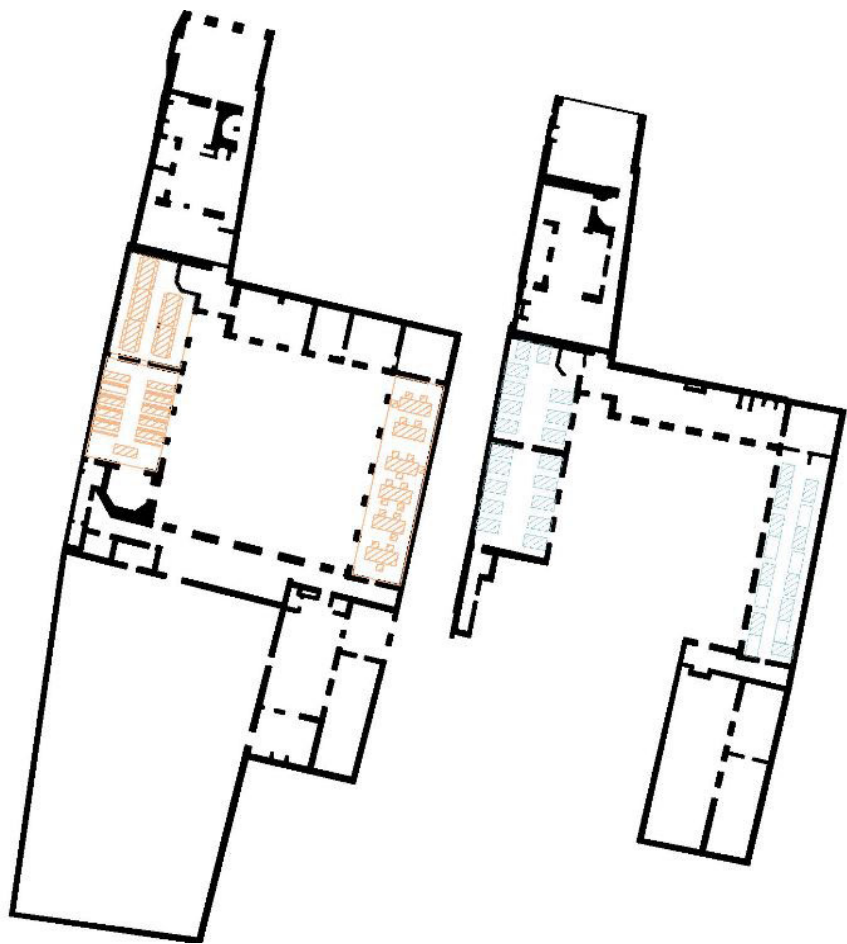
3 DE L'ORPHELINAT A L'UNITE DE VIE COLLECTIVE

Les parties précédentes de ce travail ont permis de comprendre plusieurs grandes notions illustrant le rapport psychologique que l'être humain dans un premier temps, et l'enfant plus particulièrement dans un second temps, entretient avec l'espace dans lequel il évolue. L'analyse va donc à présent se recadrer sur des notions plus concrètes: l'état physique des centres d'hébergements pour enfants en Belgique. Dans un premier temps, il s'agira de découvrir la manière dont ces lieux ont évolué au cours du temps, notamment en ce qui concerne les rapports entre les différents résidents. Une seconde partie sera consacrée à l'analyse d'unités de logements à travers le monde qui traitent de problématiques similaires, afin de voir dans quelle mesure les solutions qu'ils apportent peuvent être pertinentes dans le cas de l'hébergement d'enfants.

3.1 Historique des lieux d'hébergement d'enfants en Belgique

3.1.1 Les orphelinats traditionnels

En Europe, les premières institutions dédiées à l'accueil d'enfants furent des institutions privées religieuses, présentes dès le Moyen-âge. Elles furent par la suite rejointes par des institutions privées laïques, ainsi que des institutions publiques, existantes en Belgique depuis la révolution française. Qu'elles soient privées ou publiques, religieuses ou laïques, ces institutions possèdent toutes une organisation similaire. Appelées hospices ou orphelinats, il en existe pour filles, et pour garçons. Les enfants dormaient dans de grands dortoirs collectifs, et étaient scolarisés dans la mesure du possible dans des écoles voisines. Malheureusement, ces institutions manquaient souvent de fonds, faute de dons pour les institutions privées, et de subventions pour les institutions publiques, et il était difficile de subvenir aux besoins de tous les orphelins. L'éducation et le bien-être des



Orphelinat pour filles, dit «Hospice Stappaert», Lille, France, 1776
En orange, les fonctions collectives et en bleu les fonctions individuelles

enfants étaient de ce fait souvent négligés, et ces derniers étaient contraints de devoir travailler dès un très jeune âge.

Est illustré ici l'orphelinat pour filles de Lille, connu sous le nom de Hospice Stappaert. Cet édifice fut construit en 1659, et détruit en 1914. Les plans indiquent la présence de trois dortoirs à l'étage, et des lieux de vie collectifs au rez-de-chaussée: le réfectoire, la salle de récréation, et l'ouvrier. Aucun espace individuel n'était disponible pour les pensionnaires : même le droit à un lit n'était pas garanti, avec 36 lits pour plus d'une soixantaine de filles hébergées!

A cette époque, il n'y avait pas réellement de place pour l'enfant dans la société. Cette période-là de la vie était considérée comme beaucoup plus courte qu'elle ne l'est aujourd'hui. Au moyen-âge, un jeune était considéré comme un enfant jusqu'à ses six ou sept ans. Avant cet âge-là, il n'intéressait guère les adultes : il n'était pas capable de travailler, et ses chances de survie n'étant pas très élevées, il était inutile de trop s'y attacher. Passé cet âge-là, il basculait dans le monde adulte, sans réelle transition⁴³.

3.1.2 Evolution du statut de l'enfant entre le XVIIème et le XIXème siècle

Bien que la situation des orphelins n'évolue peu avant le XIXème siècle, la considération de l'enfant au sein de la société subit de gros changements avant cette époque. Lors de la deuxième moitié du XVIIe siècle, le passage à l'âge adulte précoce est remis en question. Les philosophes des Lumières, comme Jean-Jacques Rousseau dans son traité *Emile ou de l'éducation* se penchent sur le statut d'un enfant, et la manière dont il doit être éduqué. La scolarisation des enfants est rallongée dans la mesure du possible.

Malgré cela, les enfants restent tout de même très en retrait dans la société pendant encore plusieurs siècles. Il suffit de voir la place de l'enfant dans l'habitat familial traditionnel pour constater cela. Jusqu'au XIXe, la chambre d'enfant est écartée à l'arrière de la maison, à proximité des lieux de services, et des domestiques. Dans le courant du XIXe siècle, la chambre d'enfant se multiplie, afin que chacun puisse disposer de son propre espace. Dans certaines familles, plus modestes, les enfants commencent aussi à investir le salon, qui devient un lieu à caractère familial et chaleureux. Des espaces entièrement dédiés à l'enfant apparaissent aussi, sous la forme de *nursery*, en Angleterre, et la chambre devient, en plus d'un lieu de repos, un lieu de jeu et d'étude. Une nouvelle valeur va être donnée à ces pièces, devenues à présent de véritables lieux de vie. La relation que les enfants entretiennent avec leurs parents, particulièrement avec leur mère va se développer et devenir plus chaleureuse, et les chambres d'enfant vont à présent se regrouper à proximité de celle des parents, pour les rassurer. Même dans les logements ouvriers, l'espace se conçoit de plus en plus avec les enfants. Il existe des logements où ils auront une salle de bain pour eux, et des rampes adaptées à leur petite taille.

⁴³ ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *L'invention de l'habitation moderne: Paris 1880-1914*, Bruxelles : Hazan et Archives d'Architecture Moderne, 1995



Orphelinat Rationaliste de Forest, Forest, Belgique, 1893
En orange, les fonctions collectives et en bleu les fonctions individuelles

3.1.3 Orphelinat Rationaliste

À la fin du XIX^e siècle, l'attention grandissante portée au bien-être des enfants atteint aussi les orphelins, et les conditions de vie dans les orphelinats sont remises en question. Des lois sont adoptées en Belgique concernant l'éducation des enfants, et des institutions laïques sont fondées. Ces orphelinats, dits rationalistes ont pour but d'assurer l'hébergement et l'éducation laïque des enfants, afin d'éviter leur exploitation économique et favoriser par la suite leur insertion dans la société.

L'Orphelinat Rationaliste de Forest, créé en 1893 est le premier orphelinat mixte en Belgique⁴⁴. N'étant pas parvenue à obtenir des plans de cet établissement, je ne peux qu'évoquer son organisation intérieure en me basant sur les descriptions existantes, notamment celles contenues le livre *346 chaussée d'Alseberg : histoire de l'orphelinat rationaliste de Forest*. Cet ouvrage précise donc que les filles et garçons étaient séparés en deux grands dortoirs avec chacun leurs sanitaires, mais tous se retrouvaient et vivaient ensemble «comme des frères et sœurs d'une grande famille» dans les parties communes, à savoir le réfectoire, les espaces de jeux, et les salles de classes. En me basant sur la volumétrie extérieure du bâtiment, ainsi que des plans de de l'Orphelinat Prévest, à Cempuis, en France dont l'orphelinat en question est inspiré, j'ai composé un plan schématique et hypothétique de cette institution, afin de pouvoir comparer cet édifice aux autres.

3.1.4 La cité des Orphelins

Peu de temps après, à l'aube de la première guerre mondiale, tout le système des orphelinats est à nouveau mis en question. En 1911, Alexis Sluys, Victor Devogel et Nicolas Smelten se réunissent, chargés par le Conseil Général de l'Administration des Hospices de la Ville de Bruxelles de réfléchir à l'organisation d'un nouvel orphelinat. Leur imagination transforme ce simple projet en une véritable utopie, qui ne sera jamais réalisée, car trop coûteuse, mais sera décrite jusqu'au moindre détail dans le rapport de Sluys⁴⁵.

Leur intention de départ est de réduire la stigmatisation sociale des orphelins, forcés à travailler très jeunes et n'ayant pas la possibilité de recevoir une éducation supérieure, ce qui augmente fortement leur chance de rester dans la pauvreté.

Le projet aurait dû être construit à Schaarbeek, en périphérie de la ville, proche d'écoles communales, dans lesquelles les enfants seraient scolarisés. Il y aurait eu un pavillon central, pour la direction, et entre 10 et 12 pavillons accueillant chacun 40 enfants au maximum sur un total de 500. Chaque pavillon serait entouré de jardins privés. À l'intérieur se seraient trouvés deux dortoirs, un pour chaque sexe, divisés en chambrettes individuelles, afin d'offrir aux enfants un peu d'intimité.

Plus qu'un simple refuge, cet établissement avait l'ambition de devenir une véritable maison pour les enfants pris en charge. Les orphelins auraient vécu dans les pavillons en formant de petites familles. Dans chaque pavillon, deux éducateurs professionnels auraient habité avec les enfants, qui les auraient appelés «mère» ou «père».

⁴⁴ GOLDBERG, Martine, PIRLOT, Adelin, *346 Chaussée d'Alseberg : histoire de l'orphelinat rationaliste de Forest*, Bruxelles: Espace de Liberté, 1996

⁴⁵ DEFOSSE, Paul, «Une cité des orphelins à Bruxelles - un projet généreux et utopique», en ligne



Dortoir à chambrette du pensionnat des demoiselles de l'Ecole Moyenne, Andenne, Belgique, 1926

Cette volonté d'offrir à l'enfant orphelin une vie s'approchant de la normalité se traduit très bien dans l'architecture: le centre d'hébergement devient typologiquement très semblable à la maison unifamiliale. Selon Sleuys, cette disposition favoriserait les liens affectifs entre les enfants et les adultes qui s'en occupent. Les termes «hospices» et «orphelinats» furent d'ailleurs écartés, et remplacés par «maison d'orphelins».

3.1.5 Le Foyer des Orphelins

Héritiers du projet de la Cité des Orphelins, ces foyers sont créés après la première guerre mondiale, avec l'aide d'Alexis Sluys. L'organisation de ces institutions se fait en pavillons tout comme la Cité des Orphelins, mais au lieu de regrouper ces différents pavillons pour former une cité, ils sont répartis sur le territoire, et fonctionnent de manière indépendante. On retrouve donc dans différentes villes Belges, souvent en périphérie, des édifices semblables à des maisons bourgeoises, dans lesquelles évoluent un groupe d'orphelins, considérés comme des frères et des sœurs, et leurs éducatrices, appelées «tantes».

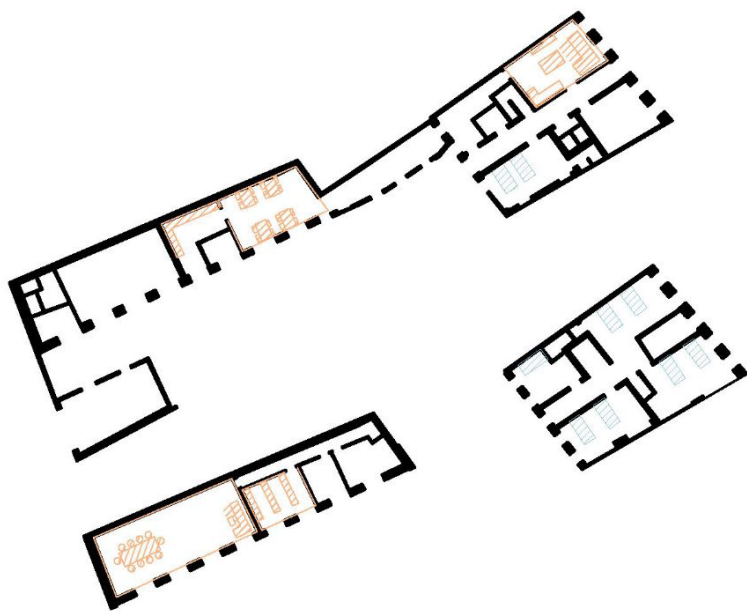
Le Foyer des orphelins de Liège, fondé en 1917, est encore en activité plus d'un siècle plus tard. Il abritait à l'origine une quarantaine d'enfants, qui dormaient dans des dortoirs séparés par sexes, et partageaient le reste de la maison, mais progressivement, les dortoirs furent découpés en chambre de 3 ou 4 enfants, et le nombre d'enfants fut réduit à 20.

N'ayant trouvé ni plans ni photos de cet établissement, ou d'un semblable, il ne m'est pas possible de composer un plan hypothétique comme celui fait pour l'orphelinat rationaliste de Forest. Néanmoins, le projet étant inspiré de celui de la cité des Orphelins, il est probable que les dortoirs présentaient aussi des chambrettes privatives, qui devaient sûrement ressembler à celles de l'Ecole Moyenne d'Andenne à la même époque..

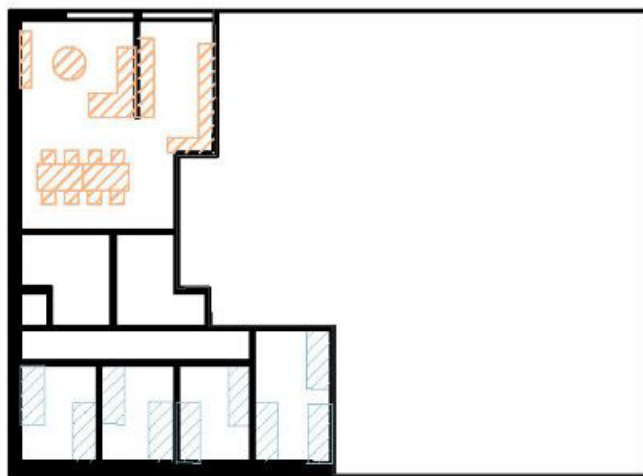
3.1.6 Lieux d'hébergement actuels

Aujourd'hui, les enfants hébergés dans des centres d'accueil sont rarement des orphelins. Ils sont confiés au tribunal de la jeunesse pour diverses raisons qui font qu'ils ne peuvent plus être pris en charge par leur famille, que ce soit de manière temporaire ou permanente. Selon les cas, ces enfants et jeunes peuvent être hébergés dans différentes institutions. Il existe par exemple les Services Résidentiels Spécialisés (SRS) qui accueillent des jeunes souffrant de troubles psychologiques et/ou comportementaux et qui nécessitent par conséquent un accompagnement spécialisé, mais aussi les Services Résidentiels d'Urgence (SRU), qui accueillent des jeunes pour une courte durée de quelque jours, mais aussi les Services Résidentiels Généraux, les plus communs, qui accueillent des jeunes qui ne nécessitent pas d'accompagnement spécifiques, et qui ont besoin de se séparer de leur famille pour une durée de temps indéfinie (de quelques semaines à plusieurs années).

La grande majorité de ces lieux n'accueillent qu'un nombre très restreint d'enfants : entre 15 et 30, afin que chacun puisse bénéficier d'un suivi individuel poussé, et que la vie de ces enfants puisse ressembler au maximum à une vie dans une grande famille. Ces petits centres sont souvent installés dans des maisons unifamiliales reconverties. Ils gardent



SRG Le Bisau, Binche, Belgique, rénovations 2014



Maison Reine Marie-Henriette, Bruxelles, Belgique plans de rénovations 2018

donc la même typologie, avec des chambres partagées, parfois même individuelles, et des lieux collectifs: cuisine, séjour, jardin...

Il existe encore tout de même encore des institutions bien plus grandes, qui hébergent plus d'une cinquantaine d'enfants. C'est le cas de la maison Reine Marie-Henriette à Bruxelles, la plus importante en Belgique, qui accueille plus de 200 enfants. Néanmoins, dans cet établissement, les enfants sont répartis en différentes unités de vie indépendantes. Chaque unité de vie permet d'héberger entre 8 et 15 enfants selon leur âge. Il en existe des réservées au plus jeunes (moins de 6 ans), appelées pouponnières, et d'autres dans lesquelles se retrouvent ensemble des jeunes âgés entre 3 et 18 ans. Les différentes unités contiennent chacune des chambres, une cuisine, une salle à manger et un séjour, permettant aux différentes unités de vivre à leur rythme, de manière complètement indépendante, comme s'il s'agissait de différents appartements dans un même immeuble ou une même résidence. Les différentes unités partagent tout de même des parties communes à l'ensemble de l'institution, notamment des aires de jeu extérieures.

3.2 Unités de vie collectives: exemples en architecture

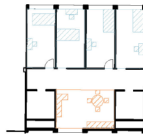
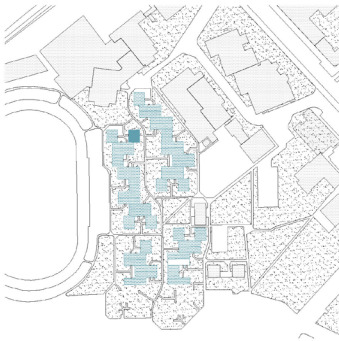
La notion de petites unités de vie collective est donc apparue progressivement dans l'évolution des centres d'hébergement pour enfants. Ce milieu de vie ne s'applique pas que dans le cas d'enfants. On trouve de nombreux cas pour lesquels la même problématique se pose; des logements étudiants, des maisons de retraite, des hôpitaux, et même des logements pour adultes actifs, qui choisissent librement de se regrouper pour différentes raisons. Comment vit-on individuellement et collectivement dans un habitat que l'on partage avec des personnes extérieures à son cercle familial?

Bien qu'il soit possible de vivre ainsi dans des logements classiques, (comme le font actuellement des enfants dans de nombreuses SRG), un certain nombre d'architectes se sont penchés sur la question. Leur but est de proposer des logements les plus adaptés aux différents degrés d'intimité dont ont besoin les habitants, de créer des espaces individuels dans lesquels chacun peut s'isoler, et des espaces collectifs dans lesquels ils peuvent se retrouver pour passer du temps ensemble.

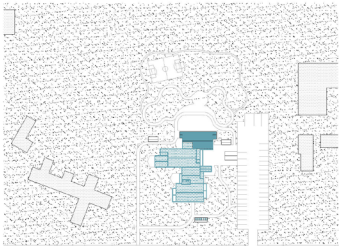
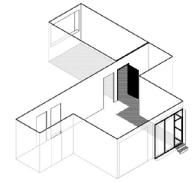
Les unités de vie collective peuvent éventuellement comprendre différents services. Dans la plupart des cas, elles fonctionnent de manière indépendante les unes des autres. C'est à dire qu'elles rassemblent tous les espaces nécessaires à l'accueil des fonctions essentielles à une vie domestique : dormir, se retrouver, se nourrir, et se laver.

3.2.1 Espaces collectifs

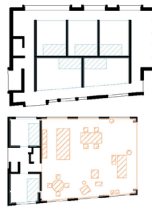
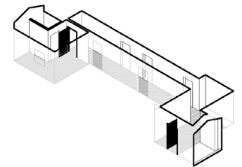
Les espaces collectifs sont les espaces partagés dans lesquels on peut se rassembler et aller à la rencontre de l'autre. Ils doivent donc être plus que des espaces partagés par différents habitants, et avoir la capacité d'accueillir un ensemble d'habitants simultanément et de favoriser leurs interactions. Par exemple, un séjour commun sera ici considéré comme un espace collectif, mais pas une salle de bain, certes commune aux habitants, mais dans laquelle chacun se rend individuellement.



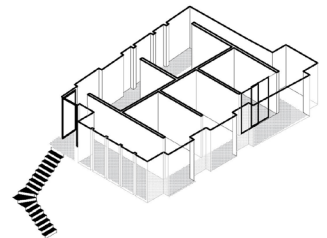
Willy van der Meeren, Logements pour étudiants de la VUB, Belgique, 1956



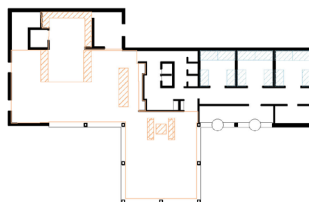
CEBRA, Home for children, Denmark, 2014



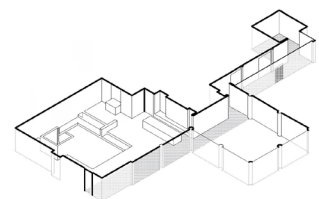
mnm, Home for seven people, Japon, 2017



ASAS Arkitektur, Folkehogskole student housing, Norvège 2014



Aldo van Eyck, Orphelinat Municipal d'Amsterdam, Pays Bas, 1959



Dans la plupart des cas ici répertoriés, ces lieux collectifs sont analogues aux lieux de séjour des logements unifamiliaux classiques. On retrouve néanmoins des morphologies bien différentes : certains lieux collectifs sont des pièces comme toutes les autres, distribuées par un couloir, comme dans la maison d'enfants de CEBRA au Danemark, tandis que d'autres se composent de l'espace vide situé entre les autres pièces, comme dans la maison pour seniors Virranranta en Finlande, ou encore le centre de soin pédiatrique de Fijimoto. Le deuxième cas est intéressant dans la mesure où il permet de créer de grands espaces de rassemblement, centraux et conviviaux, mais il pousse aussi à s'interroger sur la forme de l'espace généré, résidue de la forme et la disposition des espaces individuels autour. Cela peut conduire à des formes biscornues, difficilement exploitables et aucunement adaptées aux fonctions conviviales que ces espaces sont sensés accueillir.

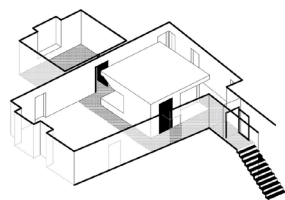
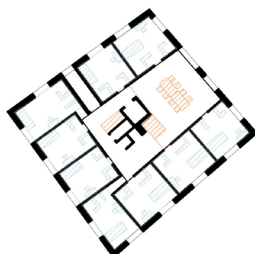
Un bon compromis existe dans les logements étudiants de la VUB de Willy van der Meeren, qui présentent eux aussi des espaces collectifs centraux autour desquels sont organisées les fonctions individuelles, mais dont la forme reste contrôlable par la présence d'un système structurel préfabriqué régulier. Il suffit donc d'attribuer à chaque espace le nombre de modules nécessaire à son correct dimensionnement.

Un espace collectif peut aussi prendre la forme d'un palier commun, partagé par les différents résidents, comme dans l'internat pour jeunes filles de Caminada. Dans cet établissement, il existe un réfectoire et des espaces de séjour communs à l'ensemble de l'internat. Ce palier-séjour constitue donc une pièce additionnelle, qui transforme un simple étage de chambres en une unité de vie dans laquelle un groupe restreint d'élèves peut passer du temps ensemble.

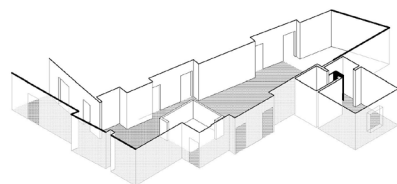
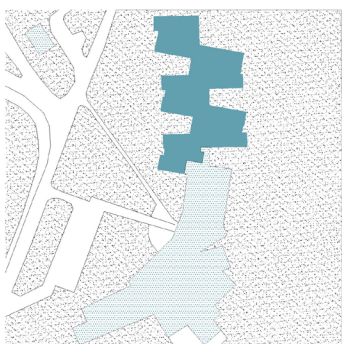
3.2.2 Espaces individuels:

Il s'agit d'espaces qu'un habitant peut s'appropriier seul, une sorte de cellule minimale qui n'appartient qu'à une seule personne, dans laquelle il peut librement s'isoler des autres. Cette cellule minimale varie énormément d'un projet à l'autre. La nature du projet et l'âge de ses habitants jouent un rôle important dans la tolérance ou non du manque d'intimité. Ainsi, on trouve dans un certain nombre de maisons pour enfants ou pour étudiants des chambres partagées. Dans le cas le plus extrême, l'Orphelinat Municipal d'Amsterdam d'Aldo Van Eyck, la cellule minimum se résume au lit de l'enfant, seule zone qu'il peut réellement appeler la sienne.

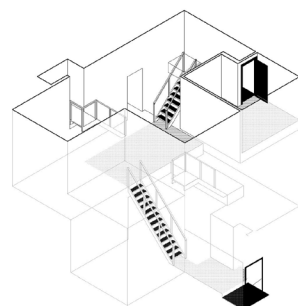
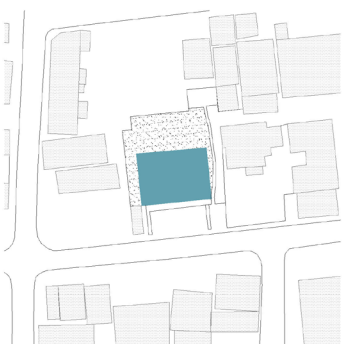
Certains architectes ont tout de même cherché à agrandir cette cellule individuelle dans les chambres collectives, en créant des dispositifs spatiaux permettant de délimiter des zones précises pour chacun. Par exemple, dans les logements d'étudiants de la Toneheim Folkehogskole en Norvège, les lits sont séparés par un pan de mur qui coupe les vis à vis d'un lit à l'autre, agrandissant quelque peu l'espace périphérique. Cela semble un compromis nécessaire pour permettre aux résidents, de jeunes adultes étudiants, ayant un besoin d'isolement supérieur à celui des jeunes enfants habitants l'orphelinat de Van Eyck, de bénéficier chacun d'une zone dans laquelle ils peuvent se trouver dans l'intimité. Dans le cas de logements pour adultes, et parfois même des logements pour enfants (comme celui de CEBRA au Danemark), les chambres sont individuelles et permettent



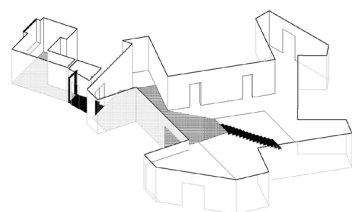
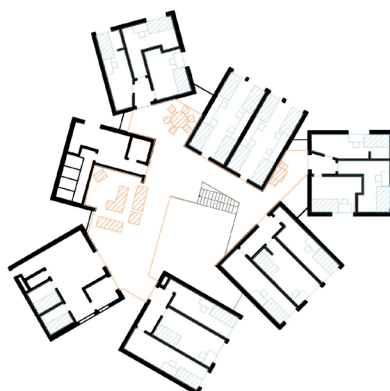
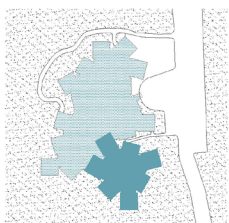
Gion Caminada, Internat pour jeunes filles, Suisse, 2004



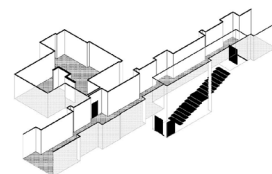
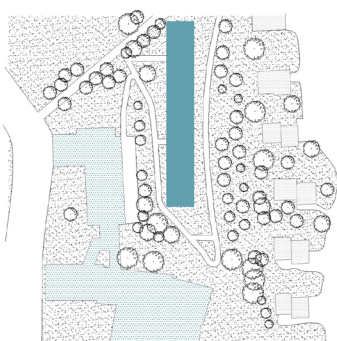
Arkkitehtitoimisto NVO Ky, Résidence pour seniors, Finlande, 1992



Naruse Ikomuna Architects, Shared home, Japon, 2013



Sou Fujimoto, Children's center for psychiatric rehabilitation, Japon, 2006



Peter Zumthor, résidence pour seniors, Suisse, 1993

d'étendre la cellule individuelle à un espace fermé, dont l'habitant peut contrôler l'ouverture. Cette chambre est parfois même accompagnée de salles de bain individuelles. Dans un cas extrême, comme la maison de retraite de Peter Zumthor, la cellule individuelle s'étend même à un espace de séjour, une cuisine et une terrasse. Les cellules individuelles sont alors tout à fait indépendantes les unes des autres, et l'espace de rencontre se résume en un large couloir appropriable par les habitants qui peuvent y disposer des meubles rapportés de leurs anciens domiciles et les mettre à disposition de la communauté pour aménager des lieux de rencontre. On peut alors se questionner sur le statut de cet édifice ; peut-on vraiment considérer que ses résidents habitent une unité de vie collective s'ils peuvent choisir de s'isoler dans leur espace individuel, qui contient tout le nécessaire pour vivre sans avoir réellement besoin d'investir les espaces collectifs.

3.2.3 Seuils

Les exemples étudiés, en plus de comporter des espaces collectifs et des espaces individuels de formes et proportions différentes, ont aussi diverses manières de qualifier les limites entre ces espaces.

On identifie différents types de seuils, avec des épaisseurs différentes :

LES SEUILS POUR PASSER DE L'ESPACE PUBLIC EXTÉRIEUR À L'ESPACE PRIVÉ DE L'UNITÉ D'HABITATION.

Dans certains cas, cela ne se fait pas directement, car l'unité fait partie d'un ensemble plus grand qui offre une séparation intermédiaire entre le public et le privé, ce qui provoque d'une part un sentiment de sécurité supplémentaire, mais d'autre part une perte du lien avec le monde extérieur. Aldo Van Eyck, dans son orphelinat amstellodamois, fait particulièrement attention à cette transition entre le public et le privé qu'il régule avec un système de circulation autour de cours : une grande cour centrale faisant espace tampon entre les fonctions annexes et les différentes unités de vies, et de plus petites cours partagées entre unités de vies voisines.

LES SEUILS POUR PASSER D'UNE UNITÉ D'HABITATION À UNE AUTRE

Outre le système cours de Van Eyck, mentionné ci-dessus, cette distribution inter-unités peut aussi prendre la forme d'un couloir, comme pour maison Virranranta. Dans son internat, Caminada propose un noyau distributif qui permet de relier toutes les unités (constituant chacune un étage) entre elles. Son noyau, sculpté pour accueillir des meubles de cuisines, étagères, et même un endroit pour s'asseoir, a la particularité de dépasser sa fonction distributive pour devenir une partie de l'espace collectif.

LES SEUILS ENTRE COLLECTIF ET INDIVIDUEL

On retrouve rarement un espace individuel débouchant directement sur l'espace collectif. Ainsi, les chambres sont généralement organisées autour de lieux intermédiaires, des entre-deux qui prévoient un espace tampon entre les deux mondes. Il peut s'agir de décrochements depuis l'espace collectif, comme chez Van der Meeren dans ses logements étudiants de la VUB, ou bien de pièces à part entière, comme des halls de nuits, dans le



Aldo van Eyck, Orphelinat Municipal d'Amsterdam, Pays Bas, 1959



Gion Caminada, Internat pour jeunes filles, Suisse, 2004



Peter Zumthor, maison de retraite, Suisse, 1993

centre de soins psychiatriques de Fujimoto et la maison partagée de Naruse Ikonuma Architects. Parfois, ces halls de nuit deviennent des couloirs distribuant l'entièreté des chambres, et les reliant à l'espace collectif, par exemple chez la maison d'enfant de CEBRA, et l'orphelinat de Van Eyck.

Dans le cas de la maison pour 7 personnes de l'agence d'architecture «mnm», au Japon, c'est le couloir qui tourne autour des différentes chambres, et les coupe ainsi entièrement de l'extérieur de la maison. Les parois séparatives sont alors vitrées, afin d'apporter de la lumière, mais il semble néanmoins étrange de ne pas avoir la possibilité d'isoler visuellement sa cellule individuelle de ce couloir de distribution. Cette maison comporte tout de même une autre qualité intéressante : celle de donner accès aux espaces individuels sans devoir passer par les espaces collectifs. En effet, l'étage dans lequel se trouvent la majorité des chambres est desservi par un escalier extérieur, sans aucun lien avec le séjour, au rez-de-chaussée.

Dans la maison de retraite de Zumthor, le couloir qui distribue les cellules individuelles est élargi et devient lui-même un espace de séjour, en accueillant des meubles. Cet exemple, ainsi que le noyau de Caminada et les cours d'Aldo Van Eyck montrent, que les seuils peuvent devenir de véritables espaces, appropriables par leurs occupants.

4 COMPOSITION D'UN SRG A BRUXELLES : UN «CHEZ SOI» POUR TOUS

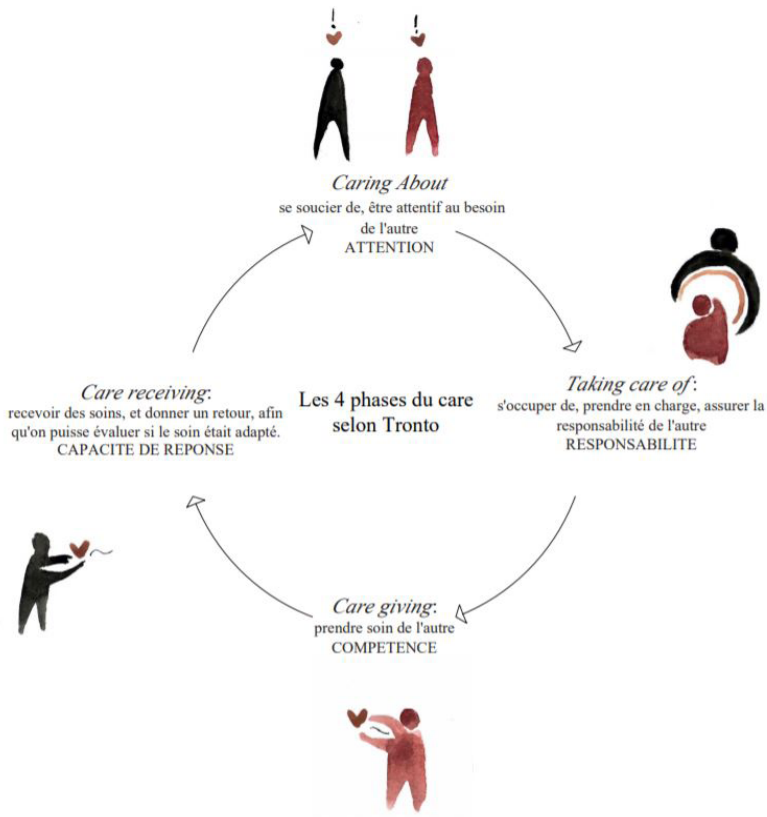
Suite aux recherches effectuées dans les parties précédentes de ce travail, cette dernière partie entreprend la conception d'un projet d'architecture comprenant un SRG. Elle n'est évidemment pas à prendre comme une réponse absolue à la problématique qui anime le travail, mais plutôt comme un exemple de mise en application des leçons qui en sont tirées.

4.1 Enjeux

4.1.1 L'éthique du *care*

Le *care* est une notion anglophone intraduisible, basée sur une moralité d'altruisme et d'attention à l'autre. En français, elle est assimilée aux notions de «sollicitude», de «solidarité», ou de «souci de l'autre». La psychologue et philosophe américaine Carol Gilligan est l'une des premières à avoir étudié cette notion et tenté de la définir, en 1982 dans son ouvrage *Une voix différente : pour une éthique du *care**⁴⁶. Elle constate que les recherches des psychologues Jean Piaget et Lawrence Kohlberg sur le développement moral de l'enfant sont mieux adaptées à la psychologie masculine que féminine. En effet, ces recherches montrent généralement un développement moral inférieur chez les filles que chez les garçons et c'est pour ça que Gilligan cherche à valoriser dans son ouvrage le développement moral féminin, qui semble être basé plutôt que sur des notions de logiques et de justice sur une préoccupation pour l'empathie, la compassion et les relations interpersonnelles. C'est ce code éthique qu'elle retrouve chez les jeunes filles qu'elle appelle «éthique du *care*» et définit comme «capacité à prendre soin d'autrui», ou «souci prioritaire des rapports avec autrui».

⁴⁶ GILLIGAN, Carol, *Une voix différente: pour une éthique du *care**, Cambridge, Harvard University Press, 1982



Les 4 phases du *care* selon Joan Tronto, schéma réalisé dans le cadre du panorama «*care*» avec Lorraine de Ghellinck, Camille Kervella et Yassine Tahri

La notion de *care* est donc à l'origine une réflexion sur le féminisme, ses attributs étant associés à la «nature» de la femme : «se décentrer de soi pour se consacrer à l'autre, en particulier l'autre dépendant», cependant, l'attention aux autres est une valeur humaine qui n'a pas lieu de relever d'un genre en particulier, et il est tout à fait pertinent de considérer le *care* comme une préoccupation humaine plus que féminine ou masculine.

Joan Tronto, professeur américaine en science politiques, s'est intéressée à l'impact du genre sur la morale, critiquant les positions de Platon dans *La République* qui en niait l'influence. Elle reprend donc les théories de Gilligan sur le *care* comme éthique féminine, qui expliquent que le sentiment de responsabilité pour les autres est davantage présent chez les femmes. Les rôles de «soin» retombent la plupart du temps sur elles, qu'elle ne le veulent ou non, et de ce fait, cette éthique du *care* est profondément inculquée dans leur morale personnelle. Cependant, Tronto estime qu'il est important de libérer les femmes de cette responsabilité, et de promouvoir à la place une société du *care*, dans laquelle chacun s'implique. Elle définit donc le *care* comme une «activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie»⁴⁷. Elle décompose ensuite cette notion de *care* en quatre «phases» complémentaires, formant un cycle⁴⁸:

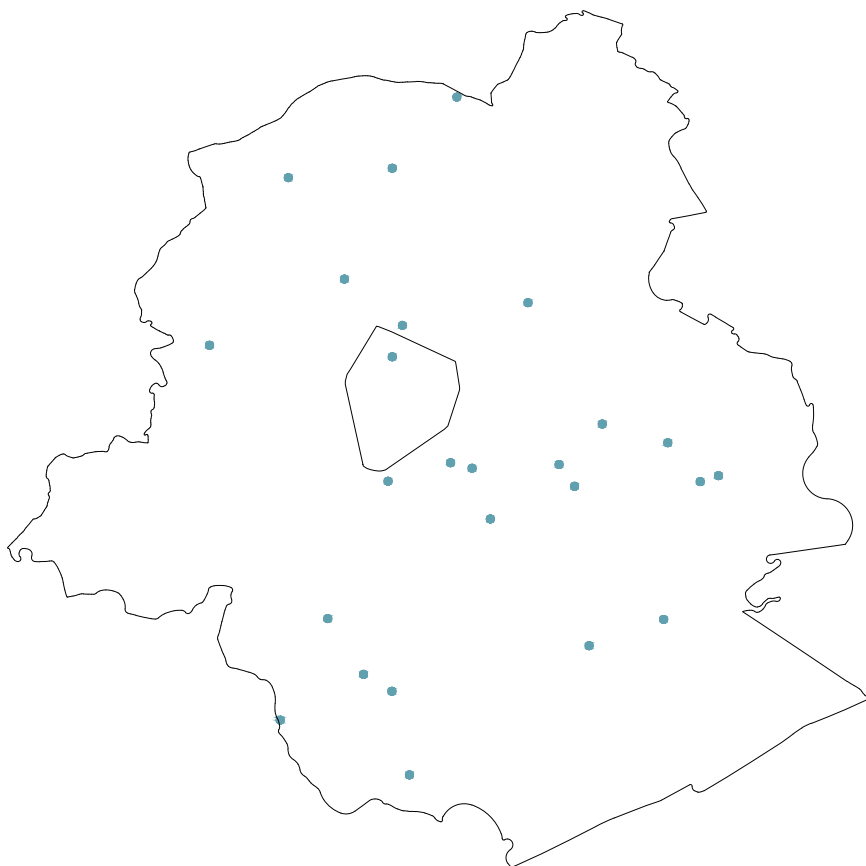
- *Caring about*: se soucier de, être attentif au besoin de l'autre. Ce stade implique une préoccupation pour l'autre, sans devoir d'action pour l'aider.
- *Taking care of*: s'occuper de, prendre en charge, assumer la responsabilité de. On déploiera des moyens pour arriver à une fin, par exemple financer quelque chose, sans que l'on doive attribuer physiquement des soins à l'autre.
- *Care giving*: prendre soin de. C'est dans cette phase que les soins sont véritablement distribués, il y a une dimension de contact avec la personne qui n'est pas présente dans les deux premières phases.
- *Care receiving*: recevoir soin. La personne reçoit des soins, ce qui permet un retour sur ces soins, et aux personnes attribuant des soins de pouvoir évaluer les résultats, et décider quoi faire après.

Le *care* implique apporter une aide à une personne vulnérable, avec comme souci premier son bien-être et son accompagnement, afin qu'il puisse être réaccompagné, si possible, vers l'autonomie.

Bien que cela ne soit pas toujours le cas, une grande importance devrait être portée sur l'architecture de ces lieux de *care*. Un lieu destiné à accueillir une fonction liée au soin doit pouvoir en lui-même prendre soin de ses utilisateurs en lui offrant les conditions

⁴⁷ TRONTO, Joan, *Un Monde vulnérable, Pour une politique du care*, Paris : Editions La Découverte, 2009, p. 13, citée par Agatha Zilienski dans «l'éthique du *care*, une nouvelle façon de prendre soin» dans *Etudes* 2010/12 (Tome 413) p632

⁴⁸ TRONTO, Joan, *Un Monde vulnérable, Pour une politique du care*, Paris : Editions La Découverte, 2009, p147-150, expliqué par Agatha Zilienski dans «l'éthique du *care*, une nouvelle façon de prendre soin» dans *Etudes* 2010/12 (Tome 413) p633-635



sensorielles les plus propices à son bien-être. Cela est particulièrement important dans le contexte actuel de confinement, pendant lequel la fragilité des personnes vulnérables est accentuée par l'anxiété et la peur de la maladie, le manque de contact humain, et la coupure physique avec le reste du monde. Si l'on est contraint de s'isoler dans un lieu pendant plusieurs mois, il est indispensable que l'on s'y sente bien.

Les lieux accueillant des fonctions liées au *care* se doivent d'être accessibles par toute personne qui en aurait besoin. Cette accessibilité se comprend bien sûr de manière physique : on doit pouvoir y entrer, en sortir, s'orienter et se déplacer à l'intérieur librement, mais aussi de manière psychologique : on doit se sentir bienvenu et protégé dans ces lieux. Nous avons donc défini plusieurs paramètres qui peuvent jouer un rôle dans l'accessibilité de tels édifices :

- Le rapport à l'extérieur : la visibilité du bâtiment, son degré d'ouverture et d'exposition...
- Les séquences pour entrer dans l'intimité du bâtiment : quels sont les seuils que l'on doit franchir ? Combien y'en a-t-il ?
- L'atmosphère à l'intérieur du bâtiment : lumière, taille des pièces, densité de l'occupation...

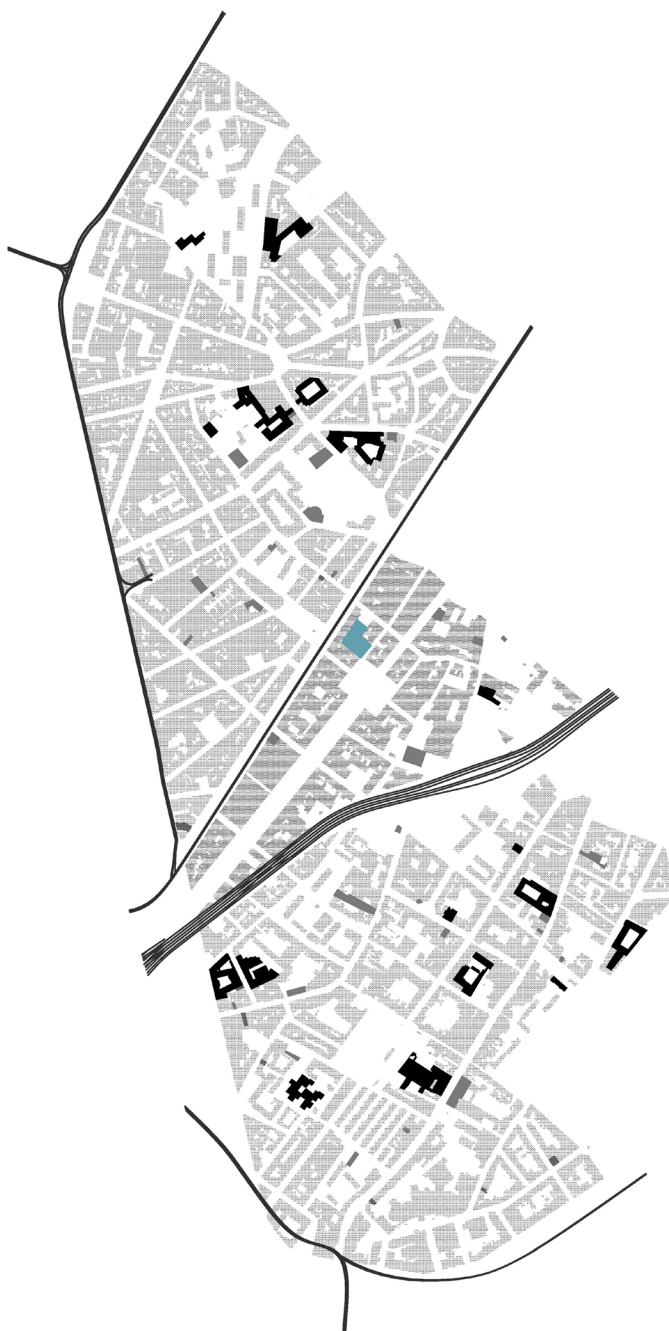
Les paramètres idéaux varient bien sûr selon la destination de l'édifice : population accueillie et type de soin à lui prodiguer.

4.1.2 Le *care* et l'enfant

Le *care* est un élément central de l'accueil de l'enfant, qu'il soit de jour ou de nuit. En effet, l'enfant est un individu en acquisition d'autonomie par définition. Il apprend d'abord, dès son plus jeune âge, à devenir autonome physiquement, puis psychologiquement et socialement, par son éducation, et il lui est accordé, à sa majorité, l'autonomie juridique. Au cours de son développement, l'enfant va donc avoir recours à d'autres personnes pour s'occuper de lui et l'aider à acquérir une certaine autonomie. Cela est dans un premier temps souvent ses parents et sa famille, mais devient rapidement aussi des personnes et des structures extérieures. Les crèches vont parfois prendre le jeune enfant en charge quand ses parents travaillent, et les écoles vont lui apprendre à se développer socialement et psychologiquement. Des lieux d'activités pour enfants peuvent aussi être considérés comme des lieux de *care*, même s'ils ne sont pas aussi essentiels : par exemple des écoles d'aide aux devoirs, ou même des lieux d'activité extra-scolaire, qui prennent en charge temporairement l'enfant pour lui apprendre à développer des aptitudes et ses talents. Il existe aussi des lieux d'accueil d'enfants qui auront pour but de prendre l'enfant complètement en charge quand la famille ne peut pas le faire (que ce soit temporaire ou non), et qui deviendront le « chez-soi » de ces enfants. Ces lieux, en Belgique peuvent prendre un certain nombre de formes, parmi lesquelles on trouve les SRG.

4.1.3 Les SRG en région Bruxelloise

Actuellement, les SRG existants sont répartis sur l'ensemble du territoire Bruxellois sans logique globale particulière : certains occupent les lieux d'anciens orphelinats tandis que d'autres ont réinvesti d'anciens logements unifamiliaux classiques. Le plus grand nombre



Parcelle (en bleu) dans son territoire, proche des transports en communs, des écoles (en noir) et de nombreuses activités pour enfant (en gris);

d'entre eux sont présents en périphérie de la ville, quelques-uns à Bruxelles même, et un seul à l'intérieur du pentagone. Peu de ces SRG ont été bâtis pour les usages que l'on en fait aujourd'hui, et même les bâtiments à l'origine destinés à l'hébergement d'enfants ont subi énormément de transformations au cours du siècle dernier pour s'adapter aux besoins grandissants de ce domaine.

Même si ces centres peuvent en principe se retrouver à n'importe quel endroit de la région, il existe des lieux plus adaptés que d'autres pour les accueillir. En France, l'Agence Nationale de l'Evaluation et de la Qualité des Etablissements et Services Sociaux et Médicaux-sociaux a publié une série de recommandations de bonne pratique professionnelle sur l'ouverture d'un établissement sur son environnement. Selon une recommandation, « il s'agit de localiser une implantation sur un territoire :

- «vivant», où il existe une dynamique locale (que ce lieu soit urbain ou rural), latente ou manifeste ;
- proche du lieu de vie d'origine des personnes accueillies, pour éviter les ruptures inutiles (sauf situation particulière nécessitant un éloignement), accessible en transports en commun afin que les personnes accueillies puissent se déplacer ou recevoir leurs proches
- où les partenaires indispensables à la vie du public accueilli soient accessibles. Par exemple, une école, un centre de formation, un cabinet de soins...
- où les ressources sont suffisantes pour permettre à l'établissement d'évoluer».⁴⁹

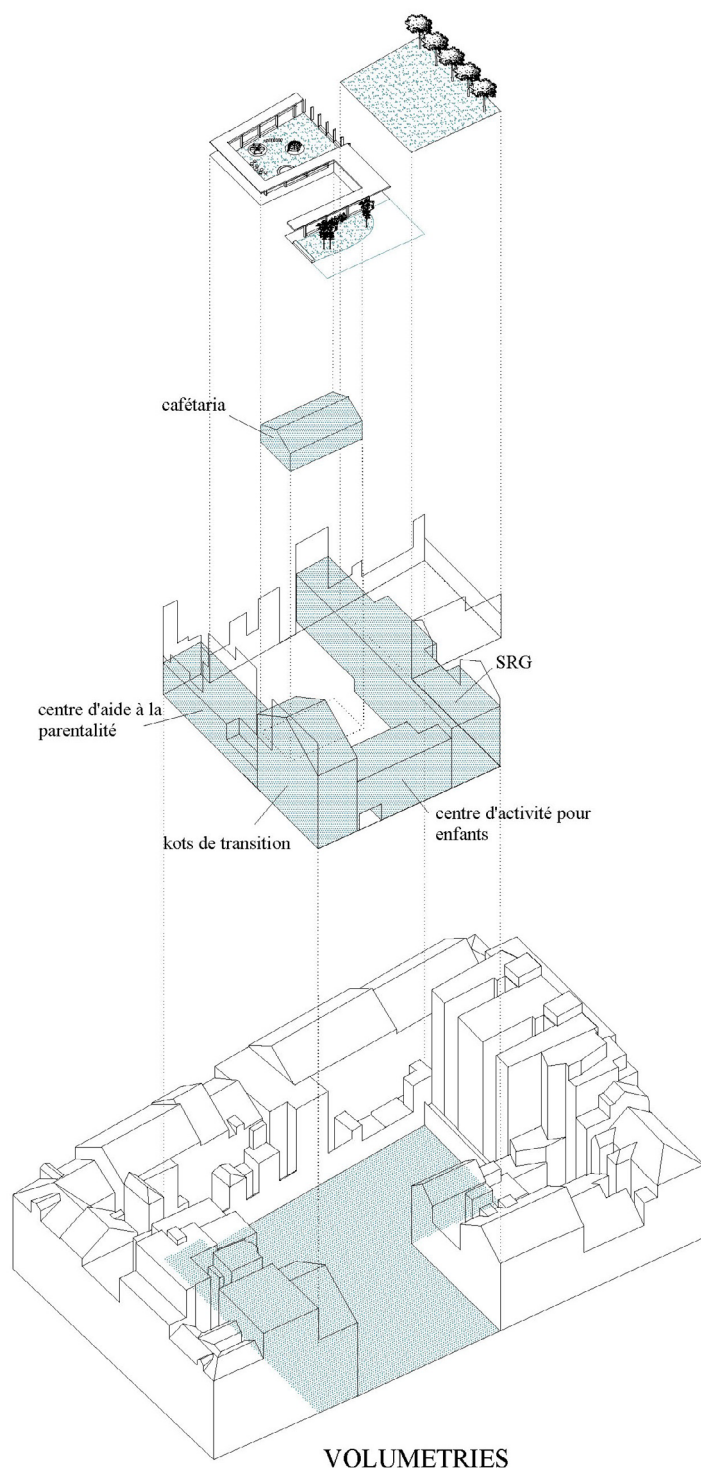
4.2 Contexte

4.2.1 Quartier

Le site choisi est situé dans le centre de Bruxelles, dans le quartier Stalingrad, entre le quartier de la Marolle et le quartier d'Annessens, deux quartier qui comportent beaucoup d'écoles. Ce point est important pour que les enfants qui résident dans le centre puissent être répartis facilement dans un maximum d'écoles, afin d'éviter un trop gros effet de masse, et favoriser l'intégration de ces enfants dans ces écoles. Par ailleurs, le site est proche des transports en communs, ce qui permet à la fois à ses habitants de garder des liens avec le reste de la ville, et aux familles de rendre facilement visite à leurs enfants, afin de maintenir et de réparer le lien familial, ce qui est souvent le but des placements en SRG.

La parcelle se situe à l'angle de la place Rouppe, en intérieur d'îlot. Elle possède aussi des liens potentiels avec le boulevard Lemmonier juste derrière, qui relie le quartier au reste de la ville par la station de métro Annesseens.

⁴⁹ ANESM, «Ouverture d'un établissement à et sur son environnement», in *Recommandations de bonne pratique professionnelles*, décembre 2008



4.2.2 Programme

Avec un lien si fort au quartier qui l'entoure, il est assez sensé de permettre à ce dernier de s'approprier lui aussi ce nouveau lieu. C'est pourquoi en plus d'accueillir un SRG, le projet propose aussi des fonctions ouvertes à l'ensemble du quartier (voire même de la ville. Il sera donc un lieu de care, destiné à tous parents et enfants qui en ont besoin.

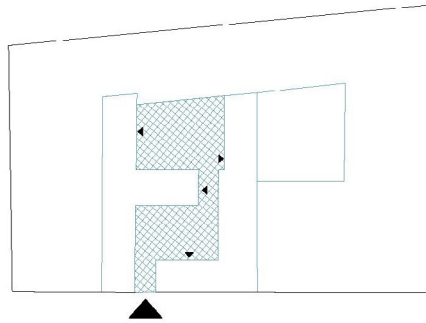
Il comprendra donc :

- Le service résidentiel général : prévu pour héberger une trentaine d'enfants et d'adolescents. Il doit pouvoir devenir un lieu de vie dans lequel ils peuvent se sentir chez-eux, que ce soit pour quelques semaines, mois, ou année. Son rôle est d'accueillir le jeune recontrant une difficulté familiale, et lui offrir un espace dans lequel il peut se construire en tant qu'individu, mais aussi réparer sa relation avec sa famille. Ce lieu doit pouvoir le mener à l'autonomie.
- Le centre d'aide à la parentalité : destiné à tous parents rencontrant des difficultés à s'occuper de leurs enfants. Il propose des lieux d'écoute et d'échange, seul ou à plusieurs, avec ou sans enfants, mais aussi des consultations médicales et paramédicales: logopède, psychologue, psychiatres et autres professionnels de l'enfance et de la périnatalité : le tout ayant pour but de rendre plus facile la communication entre le parent et son enfant, et qu'il puisse apprendre à s'en occuper plus facilement et de manière plus autonome.
- Le centre d'activité pour enfants : il se conçoit comme un lieu de rencontre et de socialisation entre les enfants du quartier (et ceux du SRG accessoirement). Il propose des lieux de jeux, intérieur et extérieur, dans lesquels les enfants peuvent jouer ensemble, en sécurité et se développer en tant que membre de la société. Mais aussi des lieux d'apprentissages dans lesquels les enfants peuvent venir effectuer diverses activités extra-scolaires, et aussi bénéficier d'un soutien scolaire. Ce centre a pour but d'offrir à chaque enfant un moyen de se créer une place dans la société, avec ses pairs, mais aussi de soulager des parents, en proposant un accueil extra-scolaire de leur enfants, et d'assurer une partie de leur éducation.
- Le projet envisage aussi de réhabiliter la maison existante au 2 place Rouppe en studios pour des jeunes en difficulté familiale (entre 16 et 21 ans) qui ont besoin d'un lieu d'habitat temporaire dans lesquels ils peuvent rebondir, et se former afin de devenir des individus autonomes et intégrés dans la société. Ces individus peuvent être des jeunes exclus de chez eux, des jeunes majeurs sortant du SRG n'ayant nul endroit où aller faute d'autonomie financière et de lien familial.

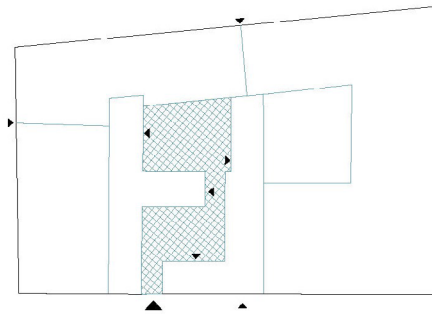
4.3 Composition

4.3.1 Implantation

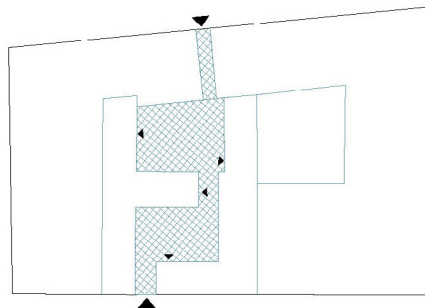
L'enjeu est donc sur cette parcelle de pouvoir travailler les seuils entre les différentes fonctions, afin que chacun puisse s'y sentir à sa place.



1 entrée globale
pas de porosité possible



liens par bâtiments voisins
double entrée



rez de chaussée voisin deviens un passage ouvert
îlot traversable par le public

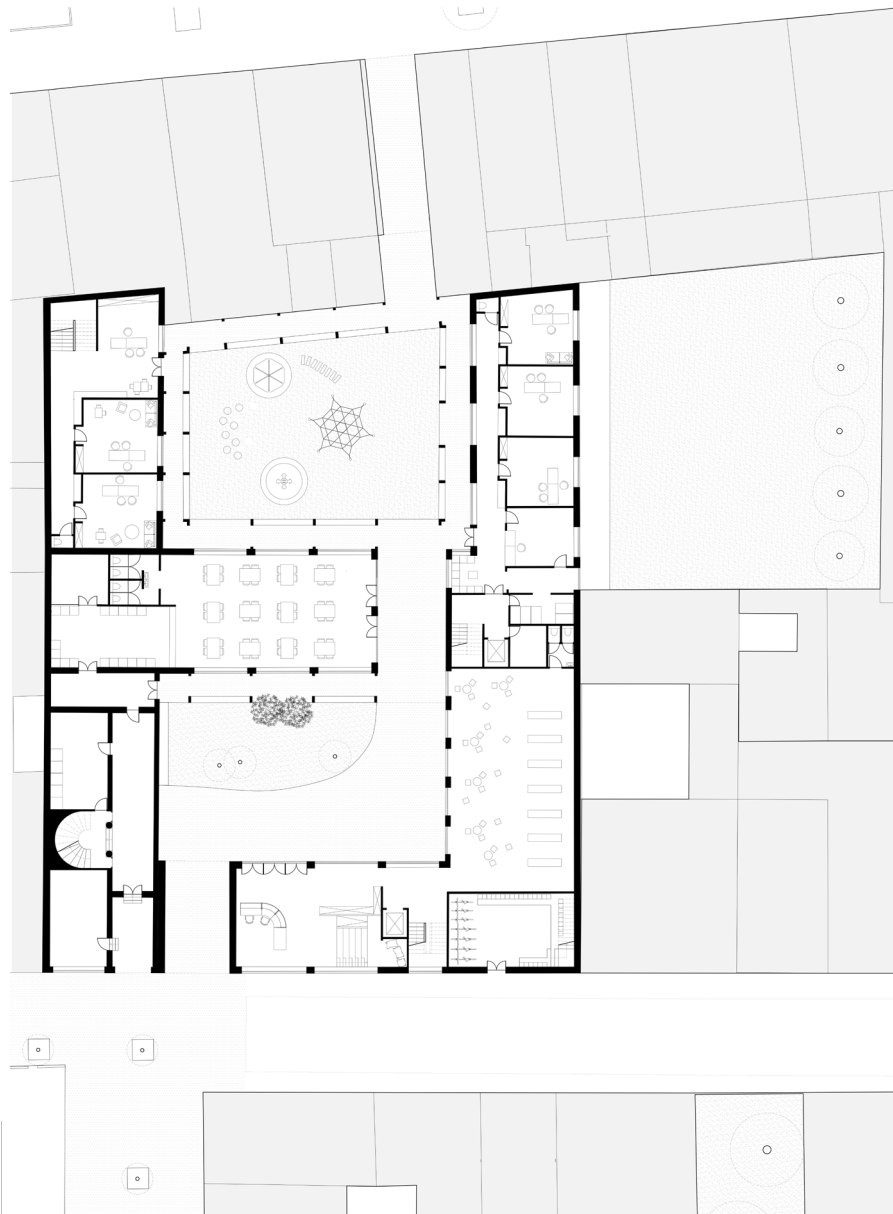
En tirant partie de la forme en L de la parcelle, le projet propose donc trois espaces extérieurs avec des degrés d'intimité variés autour desquels sont regroupés les bâtiments hébergeant les différentes fonctions.

- La première cour, à l'entrée de la parcelle est la plus publique. Elle est entourée du centre d'activité pour enfant, et des salles d'aide aux devoirs et d'activités extra-scolaires. Son entrée est en lien avec la place Rouppe. Son aspect végétalisé, en contraste avec la matérialité plutôt minérale de la place attire les promeneurs à l'intérieur de l'îlot.
- La deuxième cour est au centre de la parcelle, accessible depuis la première cour. Elle composée d'une galerie de circulation, qui distribue le centre d'aide à la parentalité et l'accueil du SRG, autour d'un espace central, plaine récréative pour les enfants qui habitent dans le complexe ou viennent de l'extérieur. C'est donc un espace de rencontre et de socialisation pour les enfants.
- La troisième cour est accessible uniquement depuis le SRG. C'est le jardin des enfants qui y résident. Ils peuvent y jouer sans être confrontés au public. Au lieu d'être encerclée par une colonnade distributive, comme la cour précédente, elle est entourée d'arbres fruitiers, qui permettent de se distancier des bâtiments voisins très imposants, et de découvrir de nouvelles espèces de manière ludique.
- La cafétaria est positionnée entre les deux cours publiques, à proximité de toutes les différentes fonctions du projet. Elle fait le lien entre toutes ces facettes. Elle peut être ouverte au public, être un lieu de retrouvailles entre parents et enfants, être privatisée pour des repas pris par l'ensemble du SRG, ou servir pour des activités spéciales du centre d'activité pour enfants ou du centre d'aide à la parentalité.

4.3.2 Entrées

Il y a trois prises de position possibles par rapport aux liens que la parcelle peut entretenir avec l'extérieur.

- Une seule entrée, place Rouppe, à l'entrée de la première cour. Cela signifierait que l'ensemble du complexe aurait une seule adresse, et renforcerait son identité d'un projet unique autour duquel cohabitent différents services. Cependant cela pourrait aussi générer des rencontres non désirées entre les différentes personnes qui fréquentent ce lieu.
- Plusieurs accès par le biais des bâtiments voisins de part et d'autre de l'îlot. Cela permettrait aux diverses fonctions d'avoir des accès distincts, en lien avec différentes parties du quartier: Place Rouppe, mais aussi le boulevard Lemmonnier avec le métro, ainsi que des rues intermédiaires moins fréquentées. Ainsi, chacun pourrait évoluer confortablement dans l'établissement, et s'y sentir à sa place sans avoir l'impression d'envahir un espace qui appartient à quelqu'un d'autre.
- La reconversion d'un rez-de-chaussée du boulevard Lemmonnier en passage ouvert au public. Cela permettrait une traversée de l'îlot entre la place Rouppe et le boulevard Lemmonnier, créant une promenade intéressante pour le quartier, et permettant aussi d'accéder aux fonctions dont l'entrée se fait dans la deuxième cour sans devoir nécessairement traverser la première. Ainsi, comme pour le second scénario, chacun peut avoir une trajectoire claire dans le projet et s'approprier les lieux différemment.



Rez de chaussée

Les deuxième et troisième scénarios, en proposant plusieurs accès à travers la parcelle semblent permettre une meilleure appropriation de l'espace par chacun des différents utilisateurs qui pourront se sentir «chez-soi» dans le projet. Ne possédant pas les plans des rez-de-chaussée de l'îlot, il est cependant difficile pour moi d'évaluer les liens potentiels entre ces rez-de-chaussée et la parcelle. J'ai donc décidé de prendre en compte le troisième scénario, en récupérant l'un des rez-de-chaussée commerciaux du Boulevard Lemmonnier, qui change très souvent de fonctions pour le transformer en galerie reliant le boulevard aux cours d'intérieur d'îlot.

4.3.3 Centre d'aide à la parentalité

Ce centre s'organise en 3 parties principales. Une partie d'accueil, au rez-de-chaussée, accessible depuis la seconde cour, dans lequel les parents pourront être écoutés, et orientés. De cet accueil, on accède à des couloirs, qui distribuent différents cabinets médicaux et paramédicaux, et une salle de conférences. Les couloirs suffisamment larges servent de salle d'attente, en incorporant des bancs, et un espace lumineux, éclairé par une ouverture zénithale. Ainsi, ces espaces de seuils deviennent des lieux en eux-mêmes.

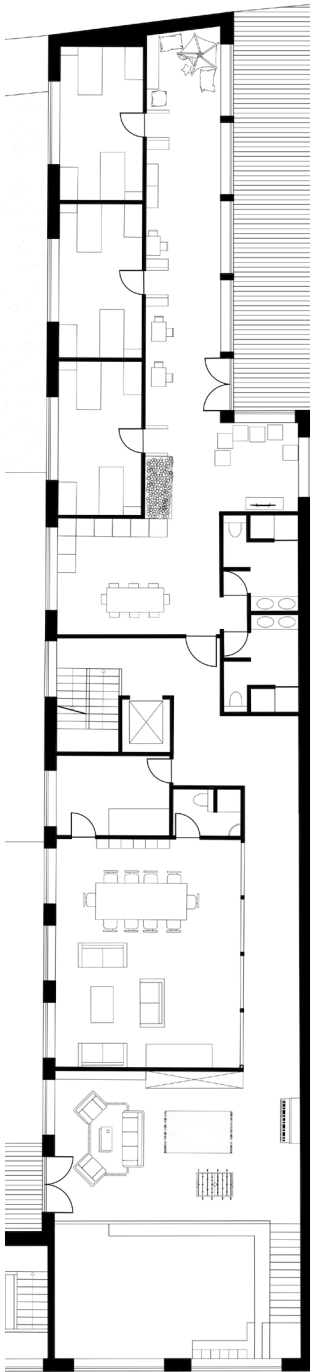
4.3.4 Centre d'activité pour enfants

Ce centre est le premier bâtiment que l'on rencontre depuis la place Rouppe. Au rez-de-chaussée, un accueil permet de s'orienter vers une bibliothèque/ludothèque ouverte au public, mais aussi vers les étages, qui proposent des salles pour différentes activités. Les parois de ces salles sont modulables, afin que leur taille puisse évoluer selon l'activité et le nombre de personnes qu'elles doivent accueillir. Les couloirs reliant ces pièces sont larges, ouverts, avec de nombreux endroits pour s'asseoir, et attendre le début d'une activité, ou retrouver ses amis avant/après.

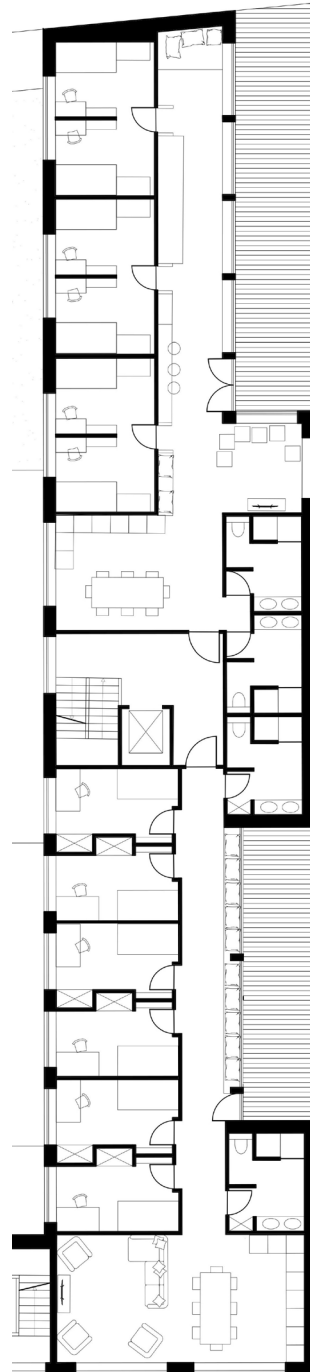
4.3.5 Kots de transition

Ce bâtiment est le seul bâtiment existant. Son entrée se fait à partir de la place Rouppe, par un porche en recul par rapport à la façade. De ce fait, ce bâtiment possède une certaine indépendance au reste du projet, mais aussi un recul envers la place publique, et plus d'intimité. Il est donc idéal pour l'accueil de jeunes en phase de transition, qui ont besoin d'être plus autonomes par rapport au SRG, le temps de trouver une place dans la société.

Au rez-de-chaussée, le porche permet d'accéder sur la gauche à une petite boutique avec vitrine sur la place Rouppe, qui pourra être louée par une fonction extérieure. Une autre porte permet d'entrer dans le reste du bâtiment et de se retrouver face à un large couloir, menant à des espaces d'entrepôts, et un grand escalier néoclassique, qui permet d'accéder aux étages. Dans chacun de ces étages sont organisés quatre studios, indépendants les uns des autres, autour d'un palier commun accueillant de petits espaces de rencontre, pour offrir aux habitants la possibilité de passer du temps ensemble, sans envahir les espaces personnels les uns des autres.



SRG - 1er étage



SRG - 2ème étage

4.3.6 Le SRG

Le Service Résidentiel Général comporte deux entrées. L'une, à caractère plus publique, sera accessible depuis les cours publiques du projet. Les visiteurs se retrouveront donc dans un espace d'accueil débouchant sur un espace d'attente, qui est relié à la cage d'escalier principale qui distribue les différentes unités de vie. Ceci permet aux enfants de descendre directement depuis chez eux vers cet espace d'accueil, afin de retrouver leurs parents. L'accueil offre aussi la possibilité d'accéder aux bureaux administratifs au rez-de-chaussée.

La deuxième entrée est plus privée. Grâce à elle, les habitants du SRG peuvent entrer sortir sans devoir traverser tout le complexe et les cours. Elle donne sur la rue Van Helmont, adjacente à la place Rouppe. On peut imaginer qu'elle soit accessible à certaines heures de la journée par les plus âgés, qui peuvent disposer d'une clé. L'entrée est grande, pour pouvoir accueillir des casiers et porte manteaux pour chaque enfant, afin qu'il y dépose ses affaires et se sente chez lui. Un escalier permet ensuite d'accéder à une salle commune, où l'ensemble des enfants et jeunes peuvent se réunir, jouer, ou discuter. Un couloir longe ensuite l'espace réservé aux éducateurs et débouche sur la cage d'escalier qui distribue les différentes unités de vie, et redescend vers l'espace d'accueil et de rencontre des parents.

Les unités de vie sont conçues différemment selon l'âge des enfants, et comportent chacune des chambres (individuelles ou partagées selon l'âge des enfants), un espace collectif de détente, et un espace pour cuisiner et prendre ses repas.

Chez les plus jeunes (3 à 5 ans environ), les chambres sont partagées par 2, ce qui peut avoir un aspect rassurant pour les jeunes enfants. Elles sont distribuées par un couloir, très élargi qui sert d'espace de jeu et de détente. Plusieurs «coins» à différentes destination sont organisés le long de ce couloir, ainsi, le jeune enfant aura plus de facilité à s'orienter dans son lieu d'habitation. Comme l'a montré la partie 2 de ce travail, le jeune enfant a une perception de l'espace très axée sur les objets, il sera donc d'autant plus concevable pour lui de se dire que sa chambre se situe entre le coin lecture et le coin dinette qu'à la troisième porte au bout du couloir. L'enfant pourra ainsi apprendre à s'orienter dans l'espace, et se trouver une place au sein même de son habitat.

Les unités pour les enfants un peu plus âgés (6-11 ans environ) comportent les chambres, semi-partagées : chaque enfant possède sa partie distincte de la chambre, séparées en partie par une cloison, mais une autre partie reste commune, et permet aux enfants de pouvoir s'isoler l'un de l'autre quand ils en ont besoin, mais aussi de jouer ensemble. Le couloir qui distribue ces chambres reste assez large pour permettre aux enfants d'y réaliser des activités tous ensemble, et faire de ce seuil un lieu à part entière.

Enfin, les unités des plus grands (à partir de 12 ans) se trouvent en avant du bâtiment. Les chambres sont complètement individuelles afin que chaque adolescent et pré-adolescent puisse s'y retirer. Le couloir donne sur un patio intérieur qui lui apporte une lumière naturelle, la paroi accueillant un long banc sur lequel les jeunes peuvent se retrouver entre-eux. Les parties communes présentent des ouvertures sur la rue, ce qui permet aux jeunes de se sentir plus en lien avec la ville.

CONCLUSION

Au cours de ce travail, je me suis intéressée à des domaines très diverses dans le but de comprendre dans quelle mesure et de quelle manière les enfants et jeunes hébergés en dehors de leur famille pouvaient trouver dans leur nouveau lieu d'habitat un « chez-soi ». Il m'a fallu pour cela comprendre ce qu'était l'intime, notion prépondérante dans notre société, et la manière dont cette notion physiologique complètement abstraite peut se concrétiser dans l'espace et par l'architecture, pour devenir une notion de « chez-soi ». J'ai aussi dû m'intéresser au domaine de la psychologie des enfants, afin de mieux rentrer dans leur monde, et comprendre la manière dont ils le percevaient, et à quels degrés ils étaient sensibles au domaine de l'intime et du chez-soi.

Il m'a également semblé pertinent de faire un retour en arrière sur les édifices qui hébergeaient des enfants dans les siècles derniers, et de comprendre vers quoi leur évolution tendait, afin que ma proposition architecturale puisse s'insérer logiquement dans cette évolution.

L'étude de références architecturales de bâtiment dans lesquels cohabitaient des personnes hors de leur cercle familial m'a permis d'identifier différentes manières dont l'architecture offre à chacun la possibilité de trouver sa place chez-soi, à la fois individuellement et collectivement.

Dans chacune des parties de ce travail, la notion du seuil est revenue très régulièrement. J'ai ainsi pu comprendre qu'un espace d'habitation, qu'il soit familial ou non, est un assemblage d'espaces: certains à caractère intime ou individuel, et d'autres à caractère collectif, ou sociétal. Entre ces espaces viennent se joindre d'autres espaces de transitions. Ces espaces ne sont pas à négliger: ils peuvent devenir des lieux à part entière, cruciaux dans le fonctionnement d'un habitat. Cela est particulièrement vrai dans les hébergements d'enfants, pour qui ces espaces d'entre-deux peuvent devenir une partie importante de leur monde et de leur imaginaire, ainsi que dans les lieux de cohabitation extra-familiaux, dans lesquels la présence d'espaces tampons entre le collectif et l'individuel est fondamental au bon fonctionnement de l'habitat, pour que chacun s'y sente chez-soi.

Je suis consciente, bien sûr que le sentiment ou non d'être chez-soi n'est pas une question purement spatiale ; c'est un phénomène bien plus complexe, en particulier chez les

enfants et adolescents qui résident dans des SRG et se retrouvent alors confrontés à une dualité de ce «chez-soi» : le chez-soi au sein de sa famille, et le chez-soi où l'on évolue jour après jour. Le fait de se sentir chez-soi dépendra de l'enfant en lui-même, de ses parents, des éducateurs, et de la relation entre ces différentes personnes.

Cependant, en tant qu'architecte, j'estime avoir pour mission de concevoir des espaces les mieux adaptés à leurs différents utilisateurs, et d'entrer le mieux possible dans leur monde, afin d'identifier leurs besoins, leur permettre d'évoluer dans des espaces propices à leur développement harmonieux, et leur offrir les meilleures possibilités d'appropriation possible. Si l'architecture ne peut pas réellement procurer du bien être, et du *care* à un utilisateur, elle peut, et se doit de le favoriser.

C'est ce que j'ai cherché à faire dans le projet d'architecture que j'ai conçu, à travers de grands principes qui organisent le projet, et donnent une place à chacun de ses utilisateurs, mais aussi à travers de petites intentions, amenées ponctuellement à travers le projet. Ce projet n'apporte aucunement une réponse absolue à la problématique complexe qu'est le «chez-soi» dans les SRG, il doit plutôt être considéré comme une exploration et une mise en application des différentes leçons que j'ai pu tirer de mes recherches qui j'espère pourront appuyer d'autres projets de construction ou de rénovation de SRG (ou programmes similaires).

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- ALEXANDER, Christopher, CHERMAYEFF, Serge, *Intimité et vie communautaire: vers un nouvel humanisme architectural*, Paris, Dunod, 1972.
- AURELI Pier Vittorio, *The room of one's own*, Milan: Black Square Publishing, 2017
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, Quadrige, 2012 [1957].
- BENDIMERAD, Sabri, ELEB, Monique, *Ensemble et séparation : des lieux pour cohabiter*, Bruxelles : Mardaga : 2018.
- BERGSON, Henri, *L'énergie spirituelle, Essais et conférence*, Paris : Félix Alcan, 1919.
- CHATELET, Anne-Marie, ELEB, Monique, *Urbanité, sociabilité et intimité. Des logements d'aujourd'hui*, Paris : Epure, 1997.
- CHAPPONNAIS, Michel, *Placer l'enfant en institution :MECS, foyers éducatif et village d'enfants*, Paris : Dunod, 2005.
- COUSIN, Jean, *L'espace vivant*, Paris: Editions Le Moniteur, 1980
- ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *Architectures de la vie privée : Maisons et mentalités : XVII-XIX^{ème} siècles*, Bruxelles : Archives d'Architecture Moderne, 1989.
- COUSIN, Jean, *L'espace vivant*, Paris: Editions Le Moniteur, 1980
- ELEB, Monique, avec Anne Debarre-Blanchard, *L'invention de l'habitation moderne : Paris 1880-1914* , Bruxelles : Hazan et Archives d'Architecture Moderne, 1995.
- GILLIGAN, Carol, *Une voix différente: pour une éthique du care*, Cambridge, Harvard University Press, 1982
- GOFFMAN, Erwing, *La mise en scène de la vie quotidienne : Les relations en public*, Paris: Les Editions de Minuit, 1973 [1956] p243
- GOLDBERG, Martine, PIRLOT, Adelin, *346 Chaussée d'Alsemberg: histoire de l'orphelinat rationaliste de Forest*, Bruxelles: Espace de Liberté, 1996
- MESMIN, Georges, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Tournai: Casterman, 1973
- HAUMONT Bernard, MOREL, Alain *La société des voisins: Partager un habitat collectif*, Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2005
- HAUMONT, François, *Les espaces collectifs privés au-delà de la copropriété*, Louvain : Oyez, 1978.
- MOLEY, Christian, *Les abords du chez-soi : En quête d'espaces intermédiaires*, Paris : Editions de La Villette, 2006.
- PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris : Editions Galilée, 1974
- PIAGET, Jean: *La Représentation du monde chez l'enfant*, Paris: Alcan, 1947
- SERFATY-GARZON, Perla, *Chez soi : Les territoires de l'intimité*, Paris : Armand Colin, 2003.

- RYBCZYNSKI, Witod, *Le confort, Cinq siècles d'habitation*, Montréal: Editions du Roseau, 1989
- TARICAT Jean, *Histoires d'architecture*: Marseille: Editions Parenthèses, 2003
- TRONTO, Joan, *Un Monde vulnérable, Pour une politique du care*, Paris : Editions La Découverte, 2009

MEMOIRES

- BICH, Laetitia, *L'intimité du foyer*, Lausanne : EPFL, 2015.
- CLAEYS, Laura, *Habiter, un jeu d'enfant ? En quoi et comment l'architecture de l'habitat va-t-elle contribuer au développement harmonieux de l'enfant ?* Bruxelles, Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 2007.
- DALLEMAGNE, Maud, *Lexique de l'intime*, Bruxelles : Ecole de recherche graphique, 2007.
- DELGOFFE, Eric, *L'enfant et l'architecture*, Bruxelles : Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 1996.
- FRECHON, Isabelle, *Insertion sociale et familiale des jeunes femmes anciennement placées en foyer socio-éducatif*, Paris X : Université de Nanterre, 2003.
- GARDIEN, Eve, *L'intimité partagée par nécessité : entre respect et liberté*, Rennes : Université de Rennes, 2016.
- GAILLARD, Gaele, *Du domaine public aux espaces privés : Qui de l'architecte à l'habitant définit les limites. Etude des seuils et limites de la métropole lilloise au quartier de l'Alma : îlot Blanchemaille*, Ramegnies-Chin : Institut supérieur d'architecture Saint-Luc Tournai, 2007.
- KROKAERT, Hervé, *Habitat Groupé : intimité, solidarité, ouverture*, Bruxelles : Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 1985.
- LASSALLE Virginie, *Les figures du seuil comme dispositif de l'intime dans l'architecture domestique : du sens du chez-soi à l'espace d'habitation spécialisé*, Montréal: Université de Montréal, 2018
- MUYOMBO, Kanjima, *Perception de l'enfant des espaces-couleur et influences sur son comportement*, Bruxelles : Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 2004.
- NUTTENS, Frédérique, *Intimité dans les espaces ouverts : au travers des lofts*, Ramegnies-Chin : Institut Supérieur d'architecture Saint-Luc-Tournai, 2007.
- RICOUR, Aurélia, *L'espace corporel : perceptions multiples*, Bruxelles : UCL LOCI , 2014.
- ROCH, Georgine, *Habiter en ville, entre Intimité et Socialité*, Lausanne : Ecole Polytechnique de Lausanne, 2006.

ARTICLES

- AMPHOUX, Pascal, LORENZA, Mondala, « Le chez soi dans tous les sens » in. *Architecture et comportement*, vol 5, n°1, 1989, p 135-150.
- ANESM, «Ouverture d'un établissement à et sur son environnement», in *Recommandations de bonne pratique professionnelles*, décembre 2008
- BARBEY, Gilles, SERFATY-KOROSEC, Perla, « une chambre », en ligne : <<http://www.perlaserfaty.net/documents%5CBARBEYandKOROSEC-SERFATY.pdf> > [10.11.2018].
- DESCAMPS Marc Alain, « La proxémie ou le code des distances » dans *Le langage du corps et la communication corporelle* (1993)
- DEFOSSÉ, Paul, «Une cité des orphelins à Bruxelles – Un projet généreux et utopique», en ligne <<https://ligue-enseignement.be/la-ligue/chroniques-historiques/une-cite-des-orphelins-a-bruxelles-un-projet-generoux-et-utopique/>>
- DEHAN, Philippe, « Concilier intimité et convivialité », in. *Moniteur d'architecture AMC*, n°68, 1996, p.56-61.
- DEPRES, Carole, «The Meaning of Home: Literature Review and Directions for Future Research and theoretical development », in *Journal of Architectural and Planning Research* Vol. 8, No. 2, 1991, pp.96-115.
- DJELEPY, Panos, «L'architecture et l'Enfant, in. *Enfance*, 1952, pp 138-153.

- GIRAUD, Michel, « Le travail psychosocial des enfants placés », in. *Deviance et société*, vol. 29, no. 4, 2005, p. 463-485.
- GLEVAREC, Hervé, « Le trois âges de la culture de la chambre », in. *Ethnologie Française*, vol. 40, no. 1, 2010, pp.19-30.
- GRAUMANN, Carl, « Vers une phénoménologie de l'être chez-soi », in. *Architecture et Comportement*, vol.5, n°2, 1989, p. 133-146.
- GUERRA, Andréa, « Architecture et Intimité, Un itinéraire sur les lieux de la pensée », in. *Connexions*, vol. 105, no. 1, 2016, pp. 137-144.
- KAHN, Louis: *The room, the street and human agreement*, 1971
- PERROT, Michelle, « La chambre d'enfant dans l'espace familial », in. *Journal français de psychiatrie*, vol.37, n°2, 2010, p.27-28..
- SAUZET, Maurice, « Sensory phenomenology as a reference for the architectural project », in. *Architecture et Comportement*, vol.5 n°2, 1989, p 153-160.
- SERFATY-GARZON, Perla, « Dans l'intimité de la maison, un territoire pour l'enfant », in. *Le Furet*, numéro spécial « A la conquête de l'espace », été 2006.
- SIMONET-TENANT, Françoise, « A la recherche des Prémices d'une culture de l'intime », *Itinéraires* [en ligne], 2009-4, <http://itinéraires.revues.org/1466> [02.12.2018],
- STEINMANN, Martin, "Les limites de la critique" dans *Matières*, volume 6, p19, 2003
- STRUZYNSKA, Ewa, «Les Maisons de notre Enfance» in *Enfance et Psy* 2006/4 n°33
- SWALUE, Anne, « Du placement d'enfants : Définir et quantifier pour réaliser les droits des enfants placés », in *Enjeux*, n° 1, juillet 2013.
- VAN EYCK, Aldo, «The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated», in *Architects Yearboo*, n°10, 1962, pp. 173-78,
- VAN EYCK, Aldo, *The child, the city and the artist, an essay on architecture*
- VAN EYCK, Aldo «Steps towards a configurative discipline», in *Forum* No.3 (1962), p81
- ZIELINSKI, Agatha, «L'éthique du *care*, une nouvelle façon de prendre soin» dans *Etudes* 2010/12 (Tome 413) p631

CONFERENCES

- JULLIEN, François, *L'intime, loin du bruyant amour*, conférence donnée à Nantes, le 27 février 2016, dans le cadre des *Rencontres de Sophie* < <https://www.youtube.com/watch?v=CqeGdJvgToE> > .